

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUADES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

CONTRE LA GUERRE plus que jamais menaçante.
CONTRE LE CHOMAGE qui condamne aux privations, les sans travail et leur famille.
CONTRE LA REPRESSION qui frappe les meilleurs, les plus courageux militants.
Tel est le plan sur lequel les anarchistes doivent multiplier leurs efforts.

POUR ASCASO, DURUTTI ET JOVER

Une grande manifestation se prépare

Le gouvernement français n'a pris encore au sujet de cette douloureuse et infâme affaire d'extradition aucune décision. Capitulerait-il devant les prétentions odieuses des polices internationales ? Donnerait-il, au contraire, satisfaction au grand courant d'opinion publique qui se prononce de plus en plus en faveur de nos trois amis ?

C'est le secret de demain... Aussi continuons — pour forcer un peu ce secret — plus que jamais l'agitation menée d'abord par les seuls anarchistes, et à l'heure présente par des hommes de tous les partis.

Les parlementaires eux-mêmes se sont émus et nous pourrions produire plus de CENT lettres de députés approuvant notre campagne et nous promettant leur concours.

Des demandes d'interpellations, concer-

nant l'extradition d'Ascaso, de Durutti et de Jover, ont été déposées par MM. René Richard, radical-socialiste ; Moro-de-Giufferré, républicain-socialiste ; Pierre Renaudel, socialiste ; Ernest Laffont, socialiste-communiste ; André Berthoin, communiste. Malgré que nous n'ayons point grande confiance dans les moyens parlementaires, c'est avec un certain plaisir que nous voyons nos appels franchir des portes généralement closes devant des protestations de cette sorte.

Mais ne nous berçons point trop d'illusions. Laissons faire les autres ; et surtout agissons nous-mêmes.

Une grande démonstration est en préparation. Nous en donnerons prochainement tous les détails. Que déjà les camarades s'y préparent.

Ascaso, Durutti, Jover seront sauvés.

Le Comité de Défense du Droit d'Asile.

Nos tâches immédiates

On sait que la tambouille électorale et la ragougnasse parlementaire nous dégoûtent.

« La tambouille électorale » : il faut entendre par là les combines, marchandages, duplicités et reniements que comporte nécessairement toute consultation populaire par l'appel aux urnes.

« La ragougnasse parlementaire » : c'est-à-dire les tripotages, les échanges de rhabarbes et de sénés, les tromperies et les trahisons qui, dans les sentines parlementaires, sont monnaie courante et considérées comme de bon aloi.

« Je plains plus encore que je ne méprise les pauvres bougres qui se repaissent de la tambouille électorale ; mais je méprise — sans les plaindre — les affamés d'ambition ou de cupidité qui se délectent de la ragougnasse parlementaire. »

Depuis un mois, tous ceux qui, dans ce pays, se passionnent pour toute cette infecte ratatouille s'en sont donné à ventraille. Les élections sénatoriales et la constitution des bureaux du Sénat et de la Chambre leur ont fourni l'occasion de barboter à leur aise dans la tambouille électorale et de se vautrer jusqu'au menton dans la ragougnasse parlementaire.

Ces lamentables goinfries ont pris fin. Qu'en reste-t-il ?

Au Sénat, situation inchangée. L'absence de de Selves, de Billiet, de Millerand et de quelques autres Dausset et la présence de Pierre Laval, d'Henri Sellier, de Morizet et de quelques autres loustics radicaux ne modifiera pas sensiblement la composition et les votes de cette assemblée et je ne serais pas surpris que le président Doumer fit regretter le président de Selves.

Il est vrai que, à la Chambre, le socialiste Fernand Bouisson remplace Raoul Péret. On dit que ce représentant de la Canche est un technicien de la sonnette présidentielle.

Et après ?

Pensez-vous, peut-on penser qu'il suffise pour changer quoi que ce soit à l'esprit et aux décisions de cette Chambre que le spécialiste Bouisson, hier vice-président, aujourd'hui président, ait monté en grade ?

Et c'est pourtant à ces billevesées que, depuis plusieurs semaines, les journaux ont intéressé leurs lecteurs ! Et tous ceux qui, dans ce pays, s'agitent, se trémoussent et s'efforcent chaque fois qu'ils sont électeurs ou candidats, se sont, toute affaire cessante, consacrés tout entiers à ce jeu décevant, puéril, absurde !

Les motifs de graves préoccupations ne manquent cependant point.

N'y a-t-il pas, malgré la Société des Nations, Locarno et Thoiry, la menace incessante et de plus en plus imminente d'une nouvelle boucherie, auprès de laquelle celle de 1914-1918 ne serait que quantité négligeable ?

N'y a-t-il pas, en dépit de la baisse du dollar, une situation financière extrêmement alarmante, doublée d'une crise économique dont on commence à mesurer la gravité, sans qu'il soit possible d'en préciser la profondeur, l'étendue et la durée ?

Et le chômage ?

On l'a nié tant qu'on l'a pu. Il faut bien aujourd'hui se rendre à l'évidence. Déjà considérable, le nombre des sans-travail augmente de jour en jour. De proche en proche, toutes les industries sont atteintes. La sous-production prend de formidables proportions. Le commerce souffre de la mévente. Le monde des affaires ne fait pas d'affaires. Et les travailleurs qui sont toujours les derniers à bénéficier d'une situation économique prospère et les premiers à souffrir d'une crise, sont jetés à la rue et seront, demain, en proie à la famine.

Et la répression ? Elle aussi ne fait que croître et embellir. C'est dans la logique des faits : plus

une situation est trouble, plus il y a, pour le prolétariat, de sujets de mécontentement, plus l'irritation populaire devient menaçante et plus la répression se fait violente et arbitraire.

Perquisitionner, arrêter, emprisonner, condamner, c'est évidemment chose plus facile, pour les gouvernements, que de conjurer une crise que leur incapacité et leur brigandage ont déchaînée. Les polices du monde entier sont faites pour protéger le banditisme des dirigeants, en traquant et pourchassant les hommes de clairvoyance et de courage qui dénoncent ces forfaits et tentent de soulever contre eux-ci la conscience publique ; nos amis Jover, Durutti et Ascaso sont un exemple saisissant de l'abominable scélératesse avec laquelle les limiers de tous poils et de toutes races travaillent pour les maîtres qui les paient.

Ce coup d'œil rapide, jeté sur les préoccupations et inquiétudes qui nous assaillent, indique aux anarchistes les tâches immédiates auxquelles ils doivent se vouer activement :

Contre la guerre plus que jamais menaçante ;

Contre le chômage, qui condamne aux privations les sans-travail et leur famille ;

Contre la répression, qui frappe les meilleurs, les plus actifs et les plus courageux militants.

Tel est le plan sur lequel nous devons multiplier nos efforts.

Et ce sera autrement utile que de se tarabuster à propos de l'élection de quelques vieillards cacochymes et de l'attribution à X..., Y... ou Z... d'un fauteuil présidentiel.

SEBASTIEN FAURE.

Toujours la contrainte par corps

Dans le dernier numéro du « Libertaire » nous avons dénoncé les procédés employés par la police bourgeoise à l'égard des camarades qui, condamnés pour des faits politiques, se voient obligés de purger au droit commun des mois de prison en raison des amendes encourues pour les mêmes faits.

C'est ainsi que notre camarade Girardin qui finit le 30 de ce mois sa peine politique doit être dirigé sur la prison de Fresnes pour y faire un an de prison pour contrainte par corps.

Il a fallu un Gouvernement dit d'Union Nationale pour que pareille énormité, que n'avait pas osé les gouvernements même les plus réactionnaires, s'accomplisse.

Les anarchistes ne sont pas les seuls touchés par l'odieuse mesure. L'« Humanité » du 19 janvier signale le cas de deux communistes : Caremesel et Bénard, arrêtés pour contrainte et emprisonnés à Fresnes, le premier pour des amendes se montant à 8.000 francs ; le deuxième pour 2.174 fr. 05.

Elle ajoute : « Ni Bénard, ni Caremesel ne paieront. Le voudraient-ils qu'ils ne le pourraient pas ! »

« Mais ils ne resteront pas longtemps en prison. »

« Les ouvriers et les paysans de France ouvriront les portes des prisons. »

« Ils imposeront ! »

« L'AMNISTIE INTEGRALE ! »

Comment l'imposeront-ils ? Par l'agitation révolutionnaire ou se basent-ils simplement sur les promesses faites à la Chambre par le président Fernand Bouisson ?

A notre avis, ce serait courir le risque d'attendre longtemps s'il ne fallait compter que sur la bonne volonté des parlementaires.

taires. Une action plus virile s'impose et nous voulons espérer qu'elle ne tardera pas à se manifester. Les anarchistes ne manqueront pas d'y participer et de joindre leurs efforts à ceux de tous les hommes de bonne volonté et qu'anime l'esprit de justice le plus élémentaire.

En attendant, notre camarade Girardin vient encore d'être condamné par défaut, à 500 francs d'amende, 5.000 fr. de dommages-intérêts au « profit » du sieur Covin, curé de Vitry et aux dépens se montant à 265 fr. 15. Voilà encore de nouveaux mois de contrainte en perspective.

Agissons donc, vite.

D'autant plus que notre ami vient de nous faire connaître sa décision de commencer le 30 janvier la grève de la faim, s'il était obligé de retourner à Fresnes.

La Librairie Sociale Internationale est fondée

En vertu d'un accord entre l'Union Anarchiste-Communiste et les Editions Anarchistes Internationales, les Librairies Sociale et Internationale ont, depuis quelques jours, cessé d'exister.

Pour remplir les fonctions laissées vacantes par ces deux organismes disparus, une grande librairie unique, qui a pris le titre de Librairie Sociale Internationale, a été fondée.

Le siège de cette librairie est établi 72, rue des Prairies.

Les camarades doivent donc prendre bonne note que la boutique de la rue Louis-Blanc est désormais fermée.

Cette nouvelle combinaison offre des avantages aussi nombreux qu'indiscutables.

Elle permet de réaliser, ipso facto, par le seul jeu des économies, un bénéfice de plus de 1.000 francs par mois.

Le chiffre de vente, pour les deux librairies séparées, a atteint, pendant l'année écoulée, 11.000 francs par mois. Au prix actuel des livres, ce chiffre ne représente pas une masse de bouquins bien considérable et, pour accomplir ce travail, purement matériel, point n'est besoin de conserver deux magasins de vente, c'est-à-dire double frais de loyer, d'impôts, etc.

Les deux librairies existantes étaient d'ailleurs insuffisamment assorties et outillées pour donner rapidement satisfaction à leurs correspondants.

La Librairie Sociale Internationale aura toujours à sa disposition un personnel assez nombreux et compétent pour donner à sa clientèle le maximum de satisfaction dans un délai minimum.

Un service de contrôle, à l'étude devant le Conseil d'administration, permettra aux camarades qui auront des réclamations à faire ou des observations à formuler, de collaborer directement à la marche de l'œuvre commune.

De plus et afin de bien marquer que la Librairie Sociale Internationale est vraiment faite pour soutenir la propagande, à partir de mars 1927, il sera versé, aux organisations fondatrices, 10 0/0 sur les recettes. Ces versements, opérés chaque mois, permettront aux groupements fondateurs de la Librairie Sociale Internationale de subventionner les œuvres les plus intéressantes et nécessaires.

Il suffira de dire que l'actif de la nouvelle librairie, libéré de tout passif, est de 87.000 francs pour que les camarades aient dans celle-ci la plus entière confiance. La nouvelle affaire est saine, solide ; elle tiendra.

Elle a devant elle l'horizon le plus vaste qui soit.

Elle se développera.

Œuvre éminemment collective et sociale, elle trouvera auprès de l'immense majorité des camarades de toutes langues et de tous les pays l'appui nécessaire pour assurer son essor et celui-ci ne manquera pas d'être surprenant, prodigieux. Mais pour atteindre le but, point ne suffit de promettre ; il faut travailler. Résolument, en ce qui nous concerne, nous allons nous mettre à la besogne. A tous les anarchistes nous demandons de nous seconder de leur mieux.

Chacun comprendra l'idée qu'il doit accomplir.

U. A. C. — O. I. E. A.

PRENDRE BONNE NOTE

C'est la dernière semaine que notre « Libertaire » sera mis en vente en province par les soins de la Maison Hachette.

Que les camarades qui ne nous ont pas encore écrit, s'empressent donc de nous faire savoir s'ils veulent bien être, pour leur localité, dépositaires de notre organe de propagande. Ou tout au moins qu'ils nous trouvent au plus vite des dépositaires parmi les marchands de journaux.

Et que les amis plus ou moins isolés s'abonnent.

Noté. — Il est indispensable pour une marche normale de nos œuvres, de bien prendre note qu'il faut adresser toutes les commandes de librairie au chèque postal Férandel 586-65 Paris.

POUR SACCO ET VANZETTI

Nos camarades seront-ils sauvés ?

Le 27 janvier prochain, la Cour Suprême de l'Etat de Massachusetts, discutera à Boston la dernière décision par laquelle Webster Thayer repoussa encore une fois la révision du procès Sacco et Vanzetti.

Les sentiments de la Cour Suprême sont connus depuis la décision prise l'année passée couvrant le juge Webster Thayer sous prétexte que celui-ci n'avait pas abusé de ses pouvoirs discrétionnaires, en refusant systématiquement toute instance de révision quoique les circonstances les plus accablantes pour les accusés aient été découvertes depuis le verdict de mort prononcé en 1921 par un jury qui les ignorait complètement.

Les préventions de la Cour Suprême en faveur du juge et contre les condamnés, ont-elles disparues ?

Quoique le mouvement de sympathie pour Sacco et Vanzetti et favorable à la révision de leur procès, ait remarquablement grandi au sein de l'opinion publique et de la presse américaines, il y a lieu de croire que la Cour Suprême se dressera encore une fois en défense des pouvoirs discrétionnaires du juge Thayer.

La magistrature américaine voit dans l'attitude obstinée de Thayer, résolu à faire triompher ses « pouvoirs discrétionnaires » la défense même de toute la caste et de ses privilèges, de son impartialité présumée et de son honorabilité dans l'administration de la justice.

L'arbitraire du juge en refusant à Sacco et à Vanzetti la justice la plus élémentaire, a été poussé si loin, que seul en exécutant tel qu'il est le verdict de 1921 — qu'il a soutenu pendant six ans — pense-t-il se protéger contre l'infamie. Toute concession à la vérité lui paraîtrait maintenant, une confession.

La vérité doit alors triompher de la solidarité de caste, sinon de la complicité coupable, auprès de la Cour Suprême, pour que Sacco et Vanzetti obtiennent dans les prochaines séances, la justice qui leur est due, par la révision du procès.

Mais il y a un tribunal plus vaste : l'opinion publique du monde entier, à qui la vérité est plus facilement accessible ; un tribunal très puissant, s'il le veut, qui sait désormais à quel s'en tenir.

Il sait par deux anciens policiers aux services du gouvernement fédéral — Lawrence Letherman et J. Weyand — que Sacco et Vanzetti sont les victimes d'une conspiration sanguinaire organisée en 1919-1920 sous le ministère de Mitchell Palmer, par l'intermédiaire du bas policier Flynn, con-

tre les révolutionnaires en général, et les anarchistes en particulier — dont furent victimes, avant eux, Andrea Salsedo, entre autres.

Ce tribunal sait aussi qu'après la mort tragique de Salsedo les agissements des policiers Palmer-Flynn, furent l'objet d'une enquête parlementaire et de l'exécution universelle ; que M. F. L. Post — ancien secrétaire à l'immigration — dénonça énergiquement dans une brochure très documentée contre la « Var Thystenia », tous les méfaits des policiers Palmer-Flynn, que l'enquête parlementaire n'avait pu découvrir ; que, ayant même la mort de Salsedo, le juge Anderson, président du circuit de Boston, avait sévèrement stigmatisé les agissements nettement fascistes employés par la bande Palmer-Flynn, dans sa « croisade rouge » contre les anarchistes.

Sacco et Vanzetti, amis de Salsedo, arrêtés quelques jours après la mort de celui-ci, lorsque toute la police fédérale était sous la vague de panique suscitée par ses évidentes responsabilités dans cette tragédie, ne pouvaient pas être condamnés par un tribunal fédéral, d'autant moins si ce tribunal était présidé par le juge Anderson.

Et c'est pourquoi ils furent livrés aux soins de Webster Thayer et de Frederick Katzman.

Les policiers fédéraux de Boston, a dit Lawrence Letherman — qui en était pendant l'instruction du procès — ont toujours été d'avis que Sacco et Vanzetti n'avaient rien à faire avec le crime dont ils étaient inculpés.

Mais des ordres venaient de Washington de coopérer avec l'autorité de l'Etat en vue d'obtenir leur condamnation. « Il existe, a-t-il ajouté, dans les archives de Boston, des documents qui jettent beaucoup de lumière sur les moyens employés dans l'instruction de ce procès. »

Le gouvernement de Washington se refuse maintenant à ouvrir ses archives et à mettre cette lumière à jour.

On voit avec combien d'obstination on convoite la vie et le sang de ces deux martyrs. Mais n'est-ce pas dans cet acharnement une confession ? Si Sacco et Vanzetti sont coupables, pourquoi ne pas ouvrir les archives, pourquoi craindre un nouveau procès ?

C'est que la moindre concession deviendrait automatiquement un nouvel éclat de la vérité.

Et la vérité terrorise plus que jamais, plus que l'assassinat légal de Sacco et Vanzetti, le gouvernement de Washington, aussi bien que la magistrature du Massachusetts.

Une visite à Sacco et Vanzetti

Je viens de les voir dans leur prison respective. Entré en tremblant, j'en suis sorti en pleurant.

Oui, camarades ! Ils sont là, vifs et sains. Ils sourient. Ils parlent de notre idéal et de nos luttes comme deux prisonniers prêts à sortir de leurs geôles dans quelques semaines. Pour peu que vous les observiez, vous oublieriez vous-même leur situation réelle, tellement leur pensée est lucide, leur visage serein, leur esprit tranquille.

Et pourtant, ils sont condamnés à mort !

Dans la prison même où est Vanzetti, le terrible instrument électrique est installé en permanence, de façon que notre prisonnier, lorsqu'il entend, le matin, le bruit des cadenas qui glissent pour ouvrir sa cellule, ne sait pas si on va le conduire à la promenade habituelle ou à la toilette pour la mort.

Vanzetti lui-même m'a raconté qu'il y a quelque temps, on l'a placé dans une cellule très proche de celle où l'on exécute les condamnés. Il a pu ainsi entendre les terribles rumeurs qui accompagnent la sinistre opération.

Je suis sorti avec la tempête en moi-même. J'aurais voulu avoir rêvé ; et j'éprouvais une grande honte en m'imaginant la fin terrible qui attend ces deux otages de la bourgeoisie capitaliste, laissant leur vie entre les mains du bourgeois sans que le prolétariat international ait su l'empêcher.

Cela, après sept années de protestation, qui sont sept années de martyre pour les deux condamnés.

Ils n'ont, désormais, plus d'espérance. Ils vous déclarent clairement, avec un aplomb qui déconcerte : « Non, cela finira tôt ou tard, plutôt tôt que tard, avec la chaise électrique. »

Dans un moment d'indignation qui a allumé ses yeux noirs d'Italien du Sud, d'une flamme de rage, Sacco s'est écrié : « Je n'accepterai plus de signer de nouveaux renvois en appel. Il faut en finir, le plus tôt possible, n'importe comment. »

J'ai raconté aux deux héroïques camarades l'extension prise par l'agitation en France, que ce soit l'œuvre des camarades français, ou celle des camarades italiens, de Paris surtout.

Ils connaissent, du reste, tout cela. Ils remercient les camarades, mais, encore une fois, je le répète, ils n'ont plus d'espoir.

Malgré cela, ils sont dans un état d'esprit qui étonne. Sept années !... Six, après la condamna-

tion à mort.

Sept années, pour Sacco, de séquestration cellulaire, pour Vanzetti, de travaux forcés. Et, toujours suspendue sur leur tête, l'épée de Damoclès : la mort.

Aujourd'hui ?

Demain ?

Après-demain ?

Ils sont innocents. Le fait même de leur résistance morale en pourrait donner une preuve de plus.

Si, demain, ces deux martyrs, dans un moment de désespoir, se disaient coupables pour se libérer par la mort, quel est l'homme de science et de droit qui pourrait accepter cet aveu sans songer aux arguments que la pensée moderne a dressés contre la torture du moyen âge ?

Y a-t-il une torture plus abominable que celle de vivre des années et des années sous la menace d'être électrocuté chaque matin que le gardien ouvre la porte de votre cellule ?

Quoi faire ?

Je me le demande !

Je le demande !

Il faut d'abord, très certainement, faire tout ce qui nous est possible pour que le temps ne travaille pas pour nos ennemis.

Il faut que l'agitation pour Sacco et Vanzetti soit reprise partout, comme si l'affaire commençait aujourd'hui.

Et supposons que Sacco et Vanzetti ont encore le secret espoir que vous, que la classe ouvrière sera victorieuse dans la lutte pour leur libération.

ARMANDO BORCHI (New-York).

NOS FÊTES

Nous publierons dans le prochain numéro le programme de notre fête du dimanche 29 janvier.

Nous invitons nos camarades à réserver leur après-midi pour cette fête qu'organise le Groupe Théâtral et qui sera particulièrement intéressante.

Voir en 3^e page la liste des meetings organisés en faveur de Sacco et Vanzetti par la Fédération parisienne de l'U. A. C. et le Comité Sacco-Vanzetti.

Au fil des jours...

MENSONGES ANARCHISTES. — DANS LE POURRISSOIR
LES TRIBULATIONS D'ARISTIDE.

Le parti communiste s'est offert la lueur d'envoyer en Russie une délégation de jeunes gens appartenant à diverses organisations pour y admirer de visu, les merveilleuses réalisations de la dictature dite prolétarienne.

Naturellement, tous sont revenus enthousiastes. Oh ! bien sûr, on peut objecter qu'ils ne connaissent pas la langue russe, et qu'ils n'ont sur la Russie et ses habitants que des notions tout à fait vagues.

De mauvaises langues — il y en a partout — affirment même que ces enquêteurs n'ont rien enquêté du tout, qu'on ne leur a fait voir que ce qu'il a plu aux autorités soviétiques de leur montrer et que leur enthousiasme n'est que la conséquence d'un bourrage intensif de leurs jeunes cervelles. On dit aussi... mais que ne dit-on pas ?

Bref, ces émerveillés des beautés bolchevistes parcourent le pays dans la but fort louable, d'abord, d'acquiescer le prix du voyage, ensuite pour faire partager leur joie à la classe ouvrière et paysanne.

Cela ne va pas sans quelques algarades avec certains trouble-fêtes plus ou moins anarchistes. C'est ainsi qu'à Lyon, l'un de ces empêcheurs de danser en rond a eu l'outrecuidance de tenir ce langage :

« Nous ne pouvons défendre l'U.R.S.S. parce qu'il y a encore des différences de salaires, parce que des anarchistes sont emprisonnés, etc... »

« Air connu depuis trop longtemps », dit l'Humanité qui ajoute : « Hier, Lyon ouvrier a montré aux anars que ces histoires avaient assez duré. »

Voilà une façon élégante de répondre aux faits précis signalés dans Le Libéraire par le comité de défense des emprisonnés russes.

Des prisons en Russie ? Vous n'avez donc pas lu ce qu'en a écrit le jeune pèlerin Tauléigne dans le journal des masses ?

Des prisons ? Mais non, des centres de rééducation physique et morale dans lesquels sont choisis, d'ordinaire, par des camarades gardiens dont la bienveillante sollicitude ne se relâche que lors d'un départ en vacances » des prisonniers, pardon des pensionnaires, qui se dépeignent, une fois leur « période » terminée, de réintégrer le lieu enchanté où ils sont à l'abri de toutes les tentations.

Solovietzki ? La Sibérie ? Des blagues, vous dis-je ! De bonnes blagues !

Quels menteurs que ces anarchistes !... Mais aussi quelles bonnes poires que ces braves prolétaires qui acceptent comme parole d'évangile les bouffades dans le genre de celles que rapportent des apprentis fustiers, victimes eux-mêmes d'un maquillage dénoté ici-même par des gens qui eux parlent russe et qui connaissent, pour les avoir éprouvés, les « douceurs » du régime pénitentiaire bolcheviste.

Vraiment, cette affaire du Quotidien est unique en son genre. De mémoire d'homme, et depuis qu'il y a des journaux, je suis persuadé que cela ne s'est jamais vu... Et c'est bien la première fois que des journalistes quittent leur boulot sous des prétextes aussi fallacieux.

Certes, les administrateurs du Quotidien avaient bien pris l'engagement « solennel » que le « journal de perfectionnement des institutions républicaines » « n'aurait jamais de ressources impures, qu'il ne participerait jamais à aucune affaire, qu'il n'embarquerait jamais à aucun guichet secret ».

Or, des personnages considérables, des « consciences » comme MM. Aulard, Buisson, qu'il est le journal à grand fracas en compagnie de beaucoup d'autres, et dans une feuille éditée par les soins de ce groupe de mécontents, on laisse entendre que la maison est loin d'être de verre, que le Quotidien pourrait bien être vendu aux pétroliers, aux grands réseaux, aux compagnies d'assurances, bref, à qui peut y mettre le prix.

Tout cela est fort possible, et j'ajouterais même que ce serait anormal s'il n'en était pas ainsi.

D'autre part, le Quotidien annonce la parution d'une brochure pour répondre congramment à ceux qui avaient formé le rêve audacieux de s'emparer du journal pour servir des combinaisons politico-financières.

Allons-nous connaître une nouvelle série de « combines » plus ou moins malodorantes.

En tout cas, la lecture des arguments des uns et des autres est fort édifiante et on ne saurait trop en recommander la lecture à ceux qui croient encore pouvoir trouver dans le pourrissoir qu'est la grande presse, indépendance et désintéressement.

Le vainqueur des cheminots de 1910. — Gaston Monmousseau n'était pas encore à cette date, secrétaire de la C.G.T.U., mais remplissait un rôle beaucoup plus effaçé et peu glorieux — est attaqué de toutes parts. C'est le moment de lui crier, comme à Jean le Bon : parez-vous à droite, parez-vous à gauche.

Les gens d'Action Française dénoncent la politique germanophile de l'homme de Locarno et Léon Daudet réclame l'arrestation d'Aristide. Pas moins !... Charles Maurras a entrepris de rappeler le passé du caméléon virtuose, cela à grand renfort de citations :

Il faut reconnaître qu'elles sont assez heureuses et je ne vous priverai pas de celle-ci tirée d'un article de La Lanterne, écrit à propos de poursuites exercées contre Laurent Tailhade et Louis Grandgriard, pour un article paru dans Le Libéraire : « Briand, écrit Maurras, s'indignait de ces poursuites, ordonnées par un gouvernement de défense républicaine dont certains membres étaient connus pour s'être élevés contre l'arbitraire de ces lois sur la

presse, les lois scélérates ». Mais voici ce qu'écrivait Briand :

« On s'étonne, après cela, que le peuple perde peu à peu toute foi dans les promesses de la politique et s'écarte de plus en plus des voies légales pour se tourner vers la violence. Comment en serait-il autrement quand il voit tous les jours des hommes en qui il avait mis sa confiance, participer aux mêmes iniquités qu'ils dénonçaient la veille avec indignation. A quoi distinguer un républicain d'un réactionnaire si le républicain une fois au pouvoir, fait usage des mêmes armes que la réaction ?

Cela « recrute pour les attentats futurs plus de cerveaux et plus de bras que n'ont jamais fait tous les articles violents ou les discours passionnés des autres les plus qualifiés de l'anarchie. (Lanterne, 11 octobre 1901.) »

Hé ! Hé ! Voilà qui n'est pas mal. C'est du Briand de derrière les fagots. Il y en a de l'autre, beaucoup d'autres, sur les curés particulièrement, qui sont bien faits pour nous réjouir.

Mais que va dire le nonce, cet excellent M. Maglione dont l'admiration pour l'apôtre de la paix est sans borne ?

Bah ! Péché de jeunesse ! Et l'absolution n'est pas faite pour les chiens. Tant pis pour Maurras, irrémédiablement hérétique !

Mais Briand a d'autres ennemis, du côté des ses collègues surtout. Poincaré et Herriot, Tardieu et Marin, etc., ne perdent pas une occasion de critiquer et de combattre sourdement le ministre des Affaires étrangères. Le vieux renard a fort à faire pour parer les coups plus ou moins en vache, de ses chers collègues d'Union nationale.

Quel sera le résultat de cette lutte et qui en sera le vainqueur ? Voilà qui n'a pas grande importance. « La mare politique en est toute remuée », dit Paris-Midi. C'est donc le moment de se boucher les narines et d'attendre le jour où il sera enfin possible de faire taire tous les balaclaves qui habitent cette « mare » peu ragoûtante.

Il n'y a rien de bon à espérer ni des uns ni des autres.

PIERRE MUADES.

SOUS LES FOURCHES CAUDINES
DU FASCISME

LE SANG QUI CRIE VENGEANCE

Plus de mille anti-fascistes italiens ont déjà été envoyés au domicile forcé. Plus de mille autres, parmi lesquels figurent de nombreux enfants et des vieillards, tel le bon Di Senillo de Chieti attendent leur tour. Leur sort est entre les mains des soldat-sant Commissions provinciales, invariablement dirigées par le fascio ou le préfet fasciste.

Ces déportations ont jeté d'innombrables familles dans la ruine et la désolation. Elles ont donné lieu à des épisodes douloureux et tragiques, dont l'un a été arraché au dictateur une de ces exclamations ordurées dans lesquelles il semble vouloir draper ses infamies.

Mais laissons de côté le vocabulaire trivial de l'homme qui déshonore l'Italie et l'humanité et contons brièvement cet épisode.

A Forlì, ville chère à Mussolini et qu'il a choisie comme théâtre de violences inouïes parce qu'il la sait irréductiblement antifasciste, vivait un barbier du nom de Cesare Magri dont la modeste boutique avait déjà été, par deux fois, saccagée d'abord, et détruite ensuite par les fascistes.

Beau caractère de Romagnolo, malgré toutes ces violences, Magri n'avait pas renoncé à se dire anarchiste. Et c'est pour cette raison qu'il fut envoyé au domicile forcé. Mais sa chère compagne, qui, jusqu'alors, avait tout supporté ne put surmonter cette séparation violente avec son cher César. Elle s'enferma chez elle, s'arma d'un rasoir et s'ouvrit l'artère du poignet gauche. Avec son sang elle écrivit une lettre relatant ses longues souffrances et se déclarant vaincue par tant d'offenses et d'humiliations. Dans sa conclusion elle souhaitait à l'ami de survivre avec courage à la douleur et à la tristesse des temps.

Les voisins la trouvèrent morte dans une mare de sang.

Encore du sang qui réclame vengeance !

G. D.

Quand vous aurez une réclamation à formuler..

Vous vous adresserez désormais au camarade Paul Celton, 80, rue Didot, Paris (15^e) ; telle est la décision (décision heureuse) qu'a prise le Comité d'initiative élargi de l'Union Anarchiste Communiste.

L'esprit d'organisation qui anime l'U. A. C. doit s'étendre sur l'administration de ses œuvres d'une manière catégorique. C'est juste, c'est logique.

Groupes de l'U. A. C., quand vos demandes de renseignements, vos commandes d'adresses, de tracts, de cartes, resteront en souffrance, quand vos correspondances resteront sans réponse, vous vous adresserez directement au service des réclamations. Lecteurs, abonnés du « Libéraire », si l'administration de votre journal ne faisait pas diligence pour vous donner satisfaction, n'hésitez pas, adressez-vous au camarade Paul Celton.

Naturellement, il en sera de même pour la rédaction.

Le Comité a tenu, pour éviter des réclamations injustifiées « à tout bout de champ » de fixer le délai après lequel les réclamations devront parvenir à quinze jours au maximum.

Bien que nous soyons persuadés que les causes de réclamations seront rares, très rares, pour ne pas dire inexistantes, nous engageons les camarades à ne faire que des réclamations justifiées. Prochainement, le camarade chargé de recevoir les réclamations qui concernent le « Libéraire » sera lui aussi désigné.

Paul Odéon.

Montrez-vous !

La mauvaise foi des Gouvernements et des folliculaires à leur dévotion est révoltante.

Il se trouve encore, chez ceux-ci et chez ceux-là, des individus qui s'obstinent à nier le chômage dont l'intensité se développe de semaine en semaine.

Les statistiques officielles — on sait, pourtant, combien elles sont truquées ! — accusent un nombre de chômeurs constamment plus élevé. N'importe ! Les dirigeants et leurs valets de plume persistent à affirmer que la situation est normale, qu'il n'y a de chômeurs que dans la proportion accoutumée en pareille saison, qu'en un mot tout va bien.

Mais on a beau nier l'évidence, vient un moment où celle-ci éclate et s'impose.

Ce moment est venu : le manque de travail, complet pour beaucoup de salariés, se traduit, pour ceux qui n'ont pas encore été totalement congédiés, par une réduction de plus en plus sensible des journées ou des heures de travail.

Nous connaissons nombre de maisons dont le personnel ne travaille que 3 ou 4 jours par semaine et ne fait que 25 ou 30 heures sur 48.

Il est certain que ces demi-chômeurs ne se présentent pas comme sans travail et ne demandent pas leur admission au secours de chômage.

Grand est le nombre, enfin, de chômeurs complets qui, pour une raison ou une autre — cela les regarde — ne se font pas porter sur les listes de sans-travail dominant droit au maigres allocations de chômage.

L'Administration — qui est parfaitement au courant de cet état de choses — ne connaît ni ces demi-chômeurs, ni ces sans-travail.

Et, malgré tout, elle se voit de plus en plus aculée à reconnaître qu'il y a crise et à s'en alarmer.

S'il est vrai — ainsi que l'affirment les augures du Gouvernement — que la situation est normale, peut-on nous expliquer pourquoi le Conseil des Ministres se préoccupe des mesures à prendre pour parer aux conséquences du chômage ? Peut-on nous dire pour quelles raisons M. Poincaré et ses collègues, qui ont pourtant nombre de problèmes d'une importance capitale à discuter au Parlement, ont consenti à placer en tête des interpellations à débattre, celles qui ont trait à la situation économique et à la crise du chômage qui lui est consécutive ?

Au surplus, les sans-travail ont à leur portée le moyen d'attirer sur eux l'attention des Pouvoirs publics, du Parlement, de la Presse, de l'Opinion.

Ce moyen consiste à se montrer.

Nous les engageons à ne pas rester chez eux, ni dans leur quartier.

La journée est longue, surtout lorsque, ayant l'habitude de travailler, on est condamné à ne rien faire.

Au lieu de se croiser les bras dans leurs taudis, ou bien de se tourner les pouces en flânant sans but dans la rue, qu'ils se réunissent, chaque jour et même plusieurs fois par jour, en bandes serrées, en masses compactes. Qu'ils parcourent ainsi les quartiers du centre, les grands boulevards, les rues et avenues les plus fréquentées par les oisifs. Qu'ils se fassent voir, en cortèges imposants, se déroulant sur les voies spacieuses où se rencontre la cohue des autos baladant la fine fleur du parasitisme. Qu'ils aillent faire un tour autour de la Bourse des Valeurs et de celle du Commerce, des Halles, des grands et luxueux magasins, du Luxembourg et du Palais-Bourbon, des Ministères et des Ambassades, des grands journaux et des cercles aristocratiques.

Ils peuvent, en quelques jours, se montrer un peu partout.

Il n'est pas douteux que, dans ces conditions, le Gouvernement ne pourra pas les ignorer plus longtemps. Ne fût-ce que par la mobilisation de ses troupes et de sa police, il faudra bien qu'il reconnaisse qu'il y a des chômeurs et qu'il prenne les mesures que comporte la situation.

Il est vrai qu'il pourrait bien se faire que, au lieu de leur donner du pain, il leur envoyât du plomb.

Mais, cela, c'est une autre affaire !

Nous en reparlerons.

SEBASTIEN FAURE.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE AUX DÉTENUÉS POLITIQUES ET À LEUR FAMILLE

Réunion des membres du Comité aujourd'hui vendredi 21 janvier à 20 h. 30, bureau du S. U. B., Bourse du Travail (4^e étage).

Ordre du jour : Lecture de la correspondance ; Situation financière ; Intensification de la propagande ; Préparation de la fête du 13 février.

Présence indispensable de tous.

Il est rappelé qu'un timbre spécial vient d'être édité et dont la vignette symbolise le rôle de l'entraide. Le prix en est fixé à un franc. Les organisations peuvent s'en procurer auprès du secrétaire du Comité. Elles apporteront ainsi à une œuvre de solidarité essentielle, dont les charges actuellement sont lourdes, une aide efficace.

Le Secrétaire : Vathonne,

Bureau du S. U. B., Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Union Anarchiste Communiste

ANNÉE 1927

Le mois de janvier touche à sa fin, aussi il serait souhaitable que tous fassent l'effort nécessaire pour effectuer le versement annuel de 10 francs avec ou sans la carte.

Que tous les amis de l'U. A. C. y songent, que tous les sympathisants participent eux aussi à l'aide financière pour que l'agitation persiste et donne des résultats.

DES PAPILLONS

Il nous reste encore une vingtaine de milliers de papillons gommés très faciles à apposer sur les murs. C'est un bon moyen de propagande qui ne demande aucune fatigue et qu'un petit effort financier.

Prix du cent, 2 fr. Prix du mille, 15 fr. Adressez les commandes à Pierre Odéon.

L'Eglise et la Science

Ca va bien ! Cependant que « Populo » voit son buffet se vider — à quand la danse ! — que Léon Blum prépare le grand quotidien « populaire » qui dira la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ; que Herriot et Painlevé fassent le cercueil dans lequel seront enterrées les dernières libertés démocratiques ; M. Poincaré poursuive sa politique d'Union sacrée et M. Doumergue — protestant notoire et président de notre chère troisième — tout comme Mac Mahon il y a quelque cinquante ans, conspire avec les ennemis à la solde du Vatican.

Les voilà revenus les beaux jours ! Ce n'est pas la Chambre du 11 mai qui empêchera toute la canaille de danser en rond. Les rotules de nos députés sont usées par les gémissements accomplis devant les pontifes de la ploutocratie et « Populo » candide, toujours taillable et corvéable à merci, commençant à crever de faim, adore quand même, le ventre vide et le gosier sec, le veau d'or qui se dresse géant et autour duquel les repus se livrent à la plus fantastique des bacchanales.

Il manquait à la servilité du populaire, à la trahison de la députatillerie, à la lâcheté de la presse corrompue, la complicité double de la science et de la philosophie. Dieu merci, le vide est comblé.

A quel prix la réaction a-t-elle acheté l'Université ? Pour quelle somme d'argent ou d'honneur les agrégés — des sciences et des lettres — se sont-ils vendus ? Etaient-ils jaloux, ces messieurs, de leurs confrères de politique, et demandaient-ils au fond d'eux-mêmes que l'opinion leur réservât une part de mépris et de crachats ? Qu'à cela ne tienne. Ils l'auront.

Dans une lettre adressée dans le courant de décembre dernier à M. le Président du Conseil les « cerveaux » — qu'ils disent — réclament le retour des congrégations. Les hauts universitaires s'inquiètent à la pensée que les congrégations qui enseignent en Amérique latine « vont mourir ou cesser d'être françaises et ils attirent l'attention du gouvernement sur la situation tous les jours plus grave qui leur est faite en France et témoignent que les congrégations rendent des services considérables à la cause de notre culture tout en rendant des services incontestés aux nations qui les ont accueillies ou appelées.

Avant durant la guerre écrit les « Coupables », Charles Richet ne pouvait faire mieux que de signer cette cochonnerie et de mettre son nom à côté des Janet, des Marcel Labbé, etc., etc. Mais ce qui ajoute au ridicule — hélas ! le ridicule ne tue plus en France — c'est que cette lettre est signée également par Abraham, Lévy Bruhl et Glotz. Mgr Beaudrillard doit se courber « dans un éclat de rire » dit Mirbeau.

Ah ! comme l'on comprend que l'on demande le retour des congrégations lorsque l'on s'appelle : Abraham, Lévy ou Glotz !

LA POLITIQUE

Qu'est-ce que la politique ? La politique est l'art de dindonner les électeurs. La politique est de la haute diplomatie. Promettre plus de beurre que de pain, faire prendre des feuilles sèches pour de l'or en barre, toujours spéculer sur la faiblesse d'esprit des votants, tabler avec certitude, avec impunité sur la persistance de la bêtise humaine, utiliser avec une inconscience sérénité la paresse d'esprit de l'homme, promettre la lune, voilà la politique.

Contrairement au sentiment populaire, le politicien n'est pas une grande intelligence, un humain plein de noblesse, un cœur pur. Sauf de très rares exceptions, le politicien est un perfide calculateur, un raté sans scrupules, un parasite dont le front ne rougit plus, un famélique ambitieux, un affairiste relaps.

Le politicien n'est pas obligatoirement un orateur, un écrivain, un penseur. Beaucoup de députés et de sénateurs sont muets comme une carpe, seul son silence est éloquent.

Les nombreuses combinaisons de l'alphabet lui donnent la migraine ; et si un mauvais plaisant voulait faire fonctionner l'appareil cérébral de son interlocuteur, le pauvre politicien avouerait peut-être : « Je ne suis qu'un toulard entraîné, un coureur de bulletins de vote, patelin, insinuant, la poignée de main facile, le geste onctueux, je suis capable de toutes les perfidies pour décrocher la timbale. »

Tout pour le peuple, telle est ma devise. Le peuple, je l'adore. Pour lui donner la félicité à laquelle il a droit, je multiplierai les promesses ; mon programme, pléthorique d'engagements, sera attirant comme le miroir aux alouettes.

Pour le peuple, que ne ferai-je pas ! Partisan de toutes les améliorations, de toutes les réformes, défenseur des revendications les plus audacieuses, je recourrai à la légalité pour le triomphe de l'ordre, de la paix ; ni réactionnaire ni révolutionnaire, partisan de la conquête du pouvoir dans l'intérêt d'une saine révolution, je me donnerai tout entier au peuple, à ce bon, à ce brave peuple que j'aime tant !

Le Palais-Bourbon, la nouvelle Capoue, la Capoue moderne ne me corrompra jamais, ses délices laisseront mes nerfs intacts, je repousserai avec horreur les présents empoisonnés du capital. Mes solides convictions, mon ardent apostolat, mon indéroutable fidélité aux principes sont les sûrs garants de ma sincérité.

Nullement sectaire, mobile comme l'onde, souple comme le roseau, je m'adapterai aux circonstances ; si je suis élu, je serai semblable au caméléon, dont le mystérieux coloris charme les enfants.

Pas d'impatience, de la modération. Aucune agitation prématurée, de la sagesse. Rien ne sert de courir, il faut arriver à temps.

Les turbulents, les éternels, ceux qui veulent mettre les bouchées doubles ignorent ce mot de La Fontaine : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. »

Paris n'a pas été bâti en un jour. En effet, la société actuelle a besoin de ré-

N'a-t-on pas à se faire pardonner toute une ascendance maudite et à se purifier du sang juif qui depuis dix mille ans coule dans ses veines.

Quoi ! Henri Heine n'a-t-il pas changé de religion pour obtenir la popularité et Disraeli pour pouvoir être premier ministre d'Angleterre, et poser une couronne sur la tête de la reine Victoria, n'a-t-il pas fait de même ?

Pour une fois, les noms de MM. Abraham et Lévy ont pu être imprimés dans l'ordre à Léon Daudet sans être suivis de qualificatifs désobligeants. C'est chose rare.

Le duc de Guise, notre roi, qui trimbale sa « royauté » en compagnie de madame et de son rejeton sur la terre enfin reconquise du Maroc, sur cette terre où tant de pauvres bourgeois ont versé un sang généreux pour fertiliser le sol qui lui appartient, le duc de Guise, dis-je, alais Jean III, se doit maintenant de conserver en son cœur une reconnaissance infinie à ces hommes, à ces savants, qui ont sincèrement mérité de « Phéritier des quarante rois qui en mille ans firent la France ».

Mais halte-là, messieurs. Peut-être avons-nous aussi notre mot à dire, nous les profanes, nous les non-universitaires. Et d'abord de quoi vous mêlez-vous ? La culture française ? C'est à la cléricaille que vous vous adressez pour la propager ? Je ne crois pas que nous fussions tombés si bas.

Les congrégations ! Vous demandez le retour des congrégations ? Pendant des années nos pères ont lutté pour arracher leurs gosses à l'emprise des robes noires, et aujourd'hui que l'on s'est un peu débarrassé de cette vermine, au nom de la science on voudrait nous l'imposer à nouveau ?

Ah ! mais non. Nous ne marchons pas. Ne dites pas MM. Charles Richet, Duval, Dolez, Abraham, Lévy Bruhl, Glotz, etc., que c'est par inquiétude pour la culture française que vous agissez, mais avouez sincèrement qu'unis dans le même esprit de réaction, au-dessus de vos opinions de vos sentiments, de vos religions, devant la peur de la révolution qui vient, vous appelez à votre secours le plus puissant facteur de régression social : l'Eglise.

Au sabre et au goupillon il faut ajouter la cornue.

Eh bien, nous espérons quand même — c'est notre vie d'espérer — aussi bas que soit déchue la France républicaine, que lorsque le peuple comprendra le nouveau danger qui la menace il ne se laissera pas faire.

La lutte recommencera, vigoureuse et brutale contre les oiseaux migrateurs, porteurs de mauvais présages. Et vous MM. les savants, calmement restez à vos études et à vos recherches ou craignez que pour vous éclairer, le peuple ne retrouve quelques cordes pour vous attacher haut et court, un livre dans chaque poche, « à la lanterne ».

J. C. ZOFF.

touches, ses fissures sont trop nombreuses, ses lézards trop multiples ; mais grâce au génie parlementaire, elle sera bientôt habitable.

Le suffrage universel a été donné à l'homme pour son bonheur.

Le mot politique signifie prudence, circonspection, compréhension.

Les détachés de la politique sont des cerveaux brûlés.

Quoi qu'en disent les méchants, le Palais-Bourbon n'est pas le Palais-Dormant, le refuge des hypocrites, le monstrueux édifice de la conservation sociale, le monument symbolique de l'exploitation capitaliste.

Antoine ANTIGNAC.

Jeunesse anarchiste-communiste

mardi 1^{er} février :

par Charles-Aug. Bontemps

ALLONS-NOUS VERS L'ESCLAVAGE ?..

Le marquis de Sade, Mussolini

et leurs disciples

Le destin du matériel humain dans le communisme et dans le fascisme.

BARRIÈRE EST MORT

C'est avec une douloureuse stupefaction que nous avons appris la mort de notre camarade André Barrière, secrétaire du groupe.

Travailleur acharné, notre jeune ami s'était attaché à parfaire son éducation, désirant mettre au service des ouvriers dont il avait adopté les luttes journalières des connaissances nombreuses.

Le lourd travail qu'il s'était imposé fut le maître de sa santé délicate, et c'est à lui que nous devons aujourd'hui de déplorer la mort de notre jeune ami. Nous regrettons profondément l'excellent camarade qu'il était et nous nous étonnons que sa famille, avec laquelle il était en désaccord d'idées, ait cru devoir lui faire des obsèques religieuses. Le Groupe de Limoges.

« Nous connaissons, pour son dévouement dans les relations avec l'U.A.C., André Barrière, aussi nous partageons l'émotion de nos amis de Limoges. Encore un militant de moins, sachons au moins poursuivre la tâche à laquelle Barrière se donnait avec dévouement. L'U.A.C. »

ABONNEZ-VOUS !

RÉABONNEZ-VOUS !

La suppression du service par la Maison Hachette aura pour conséquence que, dans de nombreuses régions « Le Libéraire » ne sera pas mis en vente. Si vous désirez lire votre journal, abonnez-vous donc.

Camarades abonnés qui avez reçu le chèque postal, n'attendez pas pour vous réabonner ; facilitez le travail de l'Administration. Adressez les fonds au chèque postal Odéon Pierre 950-32 Paris.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE ÉTRANGER

Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.

Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.

Trois mois... 5 fr. Trois mois... 7 fr.

Chèque postal : P. Odéon 950-32

EN PROVINCE

ALBI

Nous tenons à signaler un chantier où les ouvriers sont tenus dans un esclavage complet et le subissent sans murmure. C'est dans les chantiers du bâtiment de Campeiron et Cie, à Pellissier, près Albi, où malgré un assez grand nombre de chômeurs sur la place dans le bâtiment, l'on fait 8 heures, on mépris de toutes les lois de 8 heures et autres.

Dans ces chantiers, si un ouvrier est pris à fumer une cigarette, on lui inflige 5 francs d'amende, malgré qu'il n'y ait aucun danger pour cela; si un ouvrier veut parler, par exemple, à un chef de chantier, 5 francs d'amende. En plus de cela, ils sont surveillés par qu'un bague par des gardes chômeurs de la Compagnie des mines et autres.

Nous nous demandons quand les ouvriers se révolteront ou bien jusqu'à ira leur avachissement.

Allons, un peu d'énergie. Réveille-toi, venez avec nous et nous remettons à leur place tous les exploiters et leurs valets.

DANS LE NORD

LES DANGERS DU CONFUSIONNISTE

Le confusionnisme (de confusus, lat. : brouillé, mêlé, manque de clarté) est un des aspects de la duplicité ; le déguisement systématique en est un autre. L'éclectisme n'est qu'une variété de l'esprit confusionniste.

Homme humanitaire. Des hommes ont pu confondre le belléisme avec l'anarchisme, la dictature avec l'antiautoritarisme, la lutte pour plus de bien-être et de liberté avec le bulletin de vote, ou d'autres jeannettes ; malgré les dangers de ces déviations et quels que soient les efforts de nos détracteurs, toujours l'anarchisme s'est retrouvé plus fort et plus combatif. N'importe qui peut, dans n'importe quel milieu, défendre n'importe quelle thèse et obtenir un certain succès, cela ne signifie aucunement que cette manière d'agir soit anarchiste. On reconnaît facilement le confusionnisme à l'emploi de certaines formules passe-partout, telles que : groupement d'avant-garde, socialisme, « la masse est seule », etc.

Deux libertaires peuvent tenir deux langages différents : « Ma philosophie, à moi, c'est que je ne veux pas qu'on m'embête », ou : « Dis donc, l'ami, laisse-moi tenter cette expérience et occupe-toi de tes oignons » ; il n'y a pas la même chose à diviser le mouvement anarchiste entre droite, gauche, centre ou extrême gauche.

Toutefois, pour éclairer notre lanterne et rassurer toutes les bonnes volontés, disons de suite que nous n'avons nullement l'intention d'attaquer les camarades qui essayent certains rapprochements entre gens épris d'un devenir meilleur en synthétisant les diverses manifestations de la lutte antiautoritaire. Pas plus, du reste, nous ne voulons rabâcher contre les camarades qui se sont trompés de bonne foi et avec ingénuité.

Anarchistes révolutionnaires, et dans toute la force de ce terme nous entendons continuer notre besogne implacable contre l'Etat, le Capital et les forces mauvaises, sans avoir à chaque instant à répondre à des attaques perfides ou à des incompréhensions déconcertantes. C'est pourquoi nous convions les camarades de la région : Marçay-en-Barrois, Lille, Croix, Tourcoing, Watrelos, Roubaix, Wasquehal, à assister à la causerie-contraire qui aura lieu le dimanche 6 février, à 15 h. 30, chez M. Brémond, 10, rue Mongy, à Valenciennes.

Le confusionnisme. Définition, ses dangers et les moyens de l'éviter, par un délégué de la Fédération du Nord et de l'U.A.C.

Les Amis de « Germinal » et de la Fédération du Nord.

Un délégué du Pas-de-Calais est prié d'être présent ; il pourra se ravitailler en affiches Sacco-Vanzetti, cartes postales (emprisonnés), billets de souscription, brochures et autres munitions.

ORLEANS

AUX COMMUNISTES D'ORLEANS

Ayant pris connaissance de l'article intitulé : « Aux anarchistes d'Orléans », dans le « Travailleur » du 11 décembre 1926, nous estimons qu'il est nécessaire d'y apporter quelques précisions, afin de bien situer nos positions respectives.

Le qualificatif « politicien menteur » s'adresse dans notre esprit indistinctement à tous les « politiques », à quelque parti qu'ils appartiennent.

Nous ignorons si certains membres du groupe anarchiste d'Orléans ont fait campagne pour le P.C. en 1924 et s'ils ont eu, à ce moment, l'intention d'y adhérer nous ne savons, en général, aux réunions, nous ne savons pas les partis sans vouloir y adhérer pour cela, y apportant les critiques que nous jugeons utiles à la propagande anarchiste. Bailly signale la sympathie des radicaux à notre égard ; or, il n'eût pas à se repentir d'avoir trouvé, en 1924, notre camarade Thion à une réunion des radicaux à l'Albany, où il intervenait seul, au moment de l'agression à la tribune. Nous répondons donc à Bailly que notre anarchisme n'est pas de si fraîche date qu'il peut le penser et que plusieurs de nos copains ont blanchi sous le harnais. Nous avons été, en effet, les défenseurs de la Révolution russe, mais nous ne pouvons continuer à défendre ce qui devient une dictature. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous sommes gratifiés de l'épithète de contre-révolutionnaires par le « Travailleur », et c'est là le point qu'il faut situer : « Nous accusons donc le Parti communiste de nuire à la cause révolutionnaire en endormant le prolétariat que sa propagande touche efficacement par le moyen du suffrage universel, par sa volonté d'établir une dictature universelle sur toutes les dictatures qui règnent universellement sur le monde, de conserver une police, des juges, des prisons, une armée, etc., et, par cela même, de contribuer au renforcement du capitalisme bourgeois. Autre chose est la conception anarchiste, qui supprime d'un trait de plume cette pourriture bourgeoise, laissant l'individu libre d'organiser sa vie comme il l'entend, sa liberté n'étant limitée que par celle de l'individu voisin. »

On voit donc les contre-révolutionnaires ? La seule activité du P.C.F. se réduit à la propagande électorale, les élections sénatoriales viennent nous étonner, après tant d'autres, la valeur révolutionnaire des méthodes de combat du Parti communiste. Quant à la nébuleuse et impraticable société libertaire de Bastien, elle ne l'est sans doute pas plus que celle de la société communiste russe, puisque nous constatons le recul de plus en plus accentué de son application. Qu'on nous démontre le contraire !

Pour le groupe anarchiste d'Orléans, Raoul Colin.

SAINT-ETIENNE

Chez les protestants. — Une recrudescence de propagande se manifeste dans cette secte religieuse. Sous forme de cercle amical et familial, souvent dans les quartiers ouvriers des « fraternités », « milieu sain, agréable, réconfortant et éducatif », disent-ils.

Ne pouvant attirer le public exclusivement avec l'idée d'un emploi du système qui consiste à s'occuper d'avance de la matière que de la divination.

Un programme social chrétien est distribué, où on y lit : « Ce que nous voulons : nous aimer les uns les autres, nous entraider, répandre les principes du Christ ; combattre pour la justice, contre tous les abus ; pour la Fraternité, contre toutes les haines ; pour la discipline morale, contre les relâchements des mœurs ; pour tout ce qui élève un peuple, contre tout ce qui l'abaisse ; pour la religion authentique du Christ, contre ses déviations ; contre l'alcool ; contre la prostitution ; contre la guerre, etc. Les jeûnes ; contre le mariage, contre le divorce, contre les divers, causeries, promenades, chants, etc. »

On est-il ce temps où nos oreilles retentissent d'une phrase obsédante : « L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Aujourd'hui, les religions se matérialisent toujours davantage pour pouvoir conserver un moyen d'adoption à seule fin d'assurer leur existence qui devient de plus en plus difficile. La foi s'en va, tant mieux. A nous d'en profiter.

Dans le Livre. — Au mois d'octobre, une augmentation de salaire de 5 fr. par jour fut obtenue par le jeu de la commission paritaire et une grève d'une semaine chez les patrons réfractaires. Aujourd'hui, la race des charbonniers (sous la forme patronale) veut essayer d'augmenter la corporation en diminuant le salaire de ces 5 fr., déclarant qu'ils ne faisaient pas chômeurs si les ouvriers acceptaient cette diminution. Heureusement que les organisations typico-libres ont répondu par un refus. D'autre part, les camarades du Livre travaillant sont invités à soutenir leurs chômeurs pour éviter qu'ils viennent les concurrencer à bas prix. La collation de décembre a été portée à 20 fr. pour les types et à 22 fr. pour les rhos.

C'est par l'union et l'entraide que la lutte criminelle des patrons échouera. La situation actuelle est due à cette race de charbonniers (sous la forme patronale) qui nient à sac les caisses de la patrie en danger ! et fient ainsi leur fortune sur les 1.800.000 francs amoncés de 1914 à 1918. Et ils continuent leur méfiance contre, en profitant du chômage, qui en découlent. Aux ouvriers conscients d'ouvrir l'œil et le bon. A eux de demeurer sur pied de guerre pour leur droit à l'existence.

Aux Compagnons Italiens

Dimanche 16 janvier, convoquée par quelques anarchistes, organisateurs et antiautoritaires, en même temps, d'accord, évidemment avec les individualistes stylés, on ne sait pas comment, à eu lieu, 89, rue de Bretagne, une réunion des anarchistes italiens dans le but de critiquer tous les comités existants et plus spécialement ceux de Bonomi et Castagna. Malgré cela, tout se serait bien passé, si les promoteurs de cette réunion « générale » (environ 20 camarades sur 200) ne s'étaient démis en revenant encore une fois sur la vieille question garibaldienne, sur la moralité des anarchistes organisateurs du « Libertaire », sur la Commission d'enquête de l'U.A.C. Pour une réunion faite pour connaître la situation morale et financière des Comités existants, ce n'était pas mal !

Comme on le prévoit, l'indignation des camarades trompés dans leur bonne foi, ne manqua pas de se faire sentir et fut portée à son comble par le geste malchanceux d'un antiautoritaire qui amena un pugilat général, sans suite grave, grâce au sang-froid des camarades provoqués.

Et tout cela, sous l'œil amusé des communistes.

De cette réunion, se dégage une leçon pour l'avenir. Que les camarades animés de la volonté de travailler pour l'anarchie, ne perdent pas leur temps dans ces réunions dites « générales » qui n'aboutissent à rien de pratique. Que les camarades s'organisent en groupes, ce sera le meilleur moyen de redresser notre nouveau mouvement italien.

Nota : D'après les déclarations faites dimanche dernier, par un membre du Comité V.P., les camarades chargés de l'affaire Lucetti n'ont plus participé à la réunion du Comité. Passant au-dessus du Comité, d'autres camarades ne manqueraient pas de s'intéresser plus efficacement à Lucetti. Car il n'y a plus de temps à perdre. — C.

Pour que vive le Libertaire

Sommes reçues du 4 au 18 janvier :

Guillou Paris, 5 fr. ; Chrysostome, 10 francs ; Rainier Casimir, 13 fr. ; Beltrami 5 fr. 10 ; Goubé, 5 fr. ; Bouquet, 5 fr. ; Renard, 10 fr. ; Truc, 5 fr. ; Durand, 5 fr. ; Trémoille, 10 fr. ; Gaston Coudelet, 5 fr. ; G.H., 20 francs ; Sacha, 3 fr. 90 ; Tarasco Urbain, 4 fr. ; Fautier André, 15 fr. ; A.C., 5 fr. ; En passant, 2 francs ; en passant, 1 fr. 50 ; Bellière Antoine, 5 fr. ; Guérineau, 5 fr. ; Rainaud, 2 fr. ; Goubé, 2 fr. ; un breton, 1 fr. ; Massa de Lagry, 4 fr. ; Asseline, 5 fr. ; Trémoille, 10 francs ; en achetant 0 fr. 20 ; Marius Boussin, 5 fr. ; Neveu, 1 fr. ; Liria, 5 fr. ; Langlois, 5 fr. ; Morel, 5 fr. ; Berton, Villefranche, 3 fr. ; Guillou, Paris, 5 fr. ; Defecche Emile, 5 fr. ; Fourcade, 5 fr. ; Pasqual, 5 fr. ; Chabany Marius, 15 fr. ; Freedom Press, 7 fr. ; Drugmann, 5 fr. ; Cyprien, 2 fr. ; Qui vive, 6 fr. ; A.O.S.P., 100 francs ; Nénette, 5 fr. ; Saint-André, 10 francs ; Dumas, 5 fr. ; Benetiere, 4 fr. ; Soulier, 3 fr. ; Groupe anarchiste communiste de Saint-Etienne, 45 fr. ; E. Cotte, 3 fr. 50 ; un gars de la route, 3 fr. 50 ; Joseph Telet, 1 fr. ; Sue Auguste, 4 fr. ; Liste passée par Odéon : Léon, 50 fr. ; Frazzini, 5 fr. ; Alain le Duff, 5 fr. ; Frémont, 5 fr. ; Paul Nicolas, 10 fr. ; groupe anarchiste communiste des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements, Pierre Odéon, 50 fr. ; Morinier, 10 fr. ; Eycheime, 20 fr. ; Ribeyron, 20 fr. ; Lucie, 10 fr. ; Saint-Etienne Pastorel, 9 fr. ; Auguste Carrière, 8 fr. ; Passerou, Toulon, 10 fr. ; Rougier, 3 fr. ; Cornier, Grenoble, 8 fr. ; Paul Bertrand, 8 fr. ; Tete Joseph, 2 fr. ; Hoché Meurant, 5 fr. ; Tolet, 6 fr. ; Mugnet, 6 fr. ; Mlle Pionard, 15 fr. ; Deguille Léon, 4 fr. ; Beauche Henri, 5 fr. ; Claude, à Houilles, 3 fr. ; Robus Victor, 10 fr. ; Albi Eugène, 7 fr. 50 ; Maginot Lucien, 5 fr. ; Cousinier, groupe de Saint-Henri, 5 fr. ; Dupré Saint-Hilaire, 5 fr. ; Moreau Trézé, 10 fr. ; Leroy Gabriel, 4 fr. ; groupe anarchiste communiste de Bezons, 25 fr. ; Duray Julien, 5 fr. ; Pouch Joachim, groupe de Bezons, 15 fr. ; Rose Tomas, 2 fr. 50 ; Evin Pierre, 10 fr. ; groupe théâtral de Paris, 400 fr. ; Total : 1.239 fr. 20.

Camarades, n'oubliez pas votre obole, soucrivez pour votre Libertaire. Demandez-nous des listes de souscription.

Vient de paraître : Dr Hubert Jean Les Nouveaux Traitements des MALADIES VENERIENNES

Leurs causes, leurs remèdes, Méthodes de guérison, d'après les dernières découvertes médicales.

Très intéressant ouvrage de vulgarisation. Un vol., 10 fr. Franco rec., 11 fr. 25. En vente à La Librairie Sociale Internationale.

Les persécutions en U.R.S.S.

Dans nos chroniques précédentes (voir *Le Libertaire* à partir du n° 55), nous avons souvent parlé de l'« isolateur politique » de Vershok-Oural (Sibérie) où se trouvent actuellement deux centaines de détenus politiques de toutes tendances.

Des nouvelles nous parvenaient sur un drame dont cette prison fut récemment le théâtre.

Un certain Bidlankine, ouvrier de l'usine « Dynamo », sans parti, était enfermé avec 4 géorgiens qui ne parlaient pas le russe. Se sentant complètement isolé, il demanda l'autorisation de changer de cellule. Cela lui fut refusé. Alors, le 13 octobre dernier, il commença une grève de faim. Dix-sept jours après, les autres détenus apprirent que Bidlankine a été alimenté artificiellement et, finalement, fut enlevé et transféré dans une autre prison quelconque.

Les détenus esquissèrent alors un mouvement de protestation. Là-dessus, les autorités firent entrer dans la prison des soldats de la Tcheka. Ces derniers, dont plusieurs étaient saouls, se ruèrent sur les détenus, les déshabillèrent de force et se mirent à les frapper sauvagement. Ceci se passa non seulement à la section d'hommes, mais aussi dans la prison des femmes. Les scènes de sauvagerie se renouvelèrent les jours suivants. Parmi les victimes les plus éprouvées, on cite : Stronkov, vieux et souffrant ; les étudiants : Lévitich et Tarassoff ; les femmes : Kékhovskaia, Golsman et autres.

A la suite de ces événements, une grève de la faim générale fut déclarée dont le résultat ne nous est pas encore connu. On parle de détails épouvantables qui, cependant, ne sont pas encore précisés. Nous en reparlerons aussitôt que ces détails et précisions seront en notre possession.

Nous venons de recevoir la nouvelle qu'un groupe de camarades a été arrêté et emprisonné à Leningrad à la fin de l'été, pour propagande anarchiste. Les précisions manquent encore. Toutefois, quelques noms sont cités. Ce sont les camarades : Grégoire Erchof (Orlof), Goloubovitch, Georges Kotchouff, L. Boudarine, Kira Sturmer, Sofia Iadtskaia, Anne Goloubova, Garine, Ekatherine Boronina, B. Solzhef, Grégoire Sturmer.

Nous avons parlé récemment (voir *Le Libertaire* n° 91) de la camarade Ekatherine Liakh qui, très sérieusement malade, se trouve déportée à Veltch-Oustuy (Nord). Nous venons de recevoir des précisions sur son cas. Elle souffre d'une maladie très compliquée du nez et de la gorge. La perte complète de la voix, la menace comme suite de sa maladie, si l'on ne s'y prend pas immédiatement et de façon très sérieuse. Notamment, une intervention chirurgicale compliquée s'impose. Or, dans le petit coin perdu où la jeune camarade se trouve, personne ne veut risquer une telle intervention. La camarade a donc demandé l'autorisation d'aller à Moscou, à Leningrad ou en Allemagne afin de pouvoir se soigner à fond. On craint un refus catégorique des autorités. Le Secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs de Berlin, a envoyé une dépêche au gouvernement de l'U.R.S.S. exigeant l'autorisation demandée.

Nous proposons aux organisations ouvrières de ce pays d'adresser la même demande au Président du Comité Exécutif Central Kalinine, Moscou.

Une nouvelle nous parvient : notre bon camarade Outchine, qui travaillait, ces années dernières, dans la maison d'édition « Colos Frouda » (Moscou), a été arrêté au début de septembre dernier et déporté, dans une direction inconnue, pour trois ans.

Combien de camarades encore languissent dans les prisons et lieux de déportation, sans même que nous sachions quelque chose d'eux !

Fonds de Secours de l'A.I.T. pour les anarchistes et anarcho-syndicalistes emprisonnés et exilés en Russie.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE COMITE SACCO ET VANZETTI FEDERATION PARISIENNE

Pour Sacco et Vanzetti

KREMLIN-BICETRE

Lundi 24 janvier, à 20 h. 30, dans la salle de la Mairie.

GRAND MEETING

Orateurs : Lemeillour, Férandel, Odéon.

PRE-SAINT-GERVAIS

Samedi 23 janvier, à 20 h. 30, grande Salle des Fêtes de la Mairie.

Orateurs : Lemeillour, Odéon, Férandel.

IVRY-SUR-SEINE

Mardi 26 janvier, à 20 h. 30, salle des Conférences, orateurs de l'U.A. et des syndicats de toutes tendances.

FRANCONVILLE

Jeudi 3 février, à 20 h. 30, au Bon Coin, salle Charran, rue Plessis-Boulevard.

Orateurs : Lemeillour, Odéon.

SAINT-OUEN

Jeudi 27 janvier, dans une salle municipale (consultez les affiches).

Orateurs : Laurent, Lemeillour, Odéon.

BAGNOLET

Mardi 2 février, à 20 h. 30, salle du Moulin de la Galette.

Orateurs : Férandel, Laurent, Odéon.

MONTREUIL

La semaine prochaine, GRAND MEETING, Maison du Peuple.

Consultez les affiches et les tracts.

A travers le Monde

BULGARIE

Le fascisme bulgare est purement militaire. Malgré les menaces, la terreur et les massacres, le peuple bulgare est resté irréductible dans sa position de mépris à l'égard des organisations claudisantes, qui ont fait le coup d'état du 9 juin 1923 (les dernières élections le prouvent bien). Ces organisations se composent exclusivement des anciens officiers et des fils des bourgeois. Les réunions des agitateurs de la formation politique du fascisme bulgare « la Zegorova », sont peu fréquentes.

Les gouvernements voient bien cette situation et dans leurs discours, ils se plaignent du peuple qui, d'après eux, par son ignorance, ne comprend pas ses propres intérêts en donnant sa sympathie aux extrémistes-constructeurs, traités à la patrie. Même le roi Boris, dans un interview donné à un journaliste américain, a amèrement remarqué qu'il est difficile de gouverner le peuple bulgare, qui est, par esprit, anti-autoritaire.

Les atrocités commises depuis trois ans s'expliquent par la faiblesse des organisations claudisantes et l'hostilité du peuple désarmé.

Il est certain que si le peuple avait été armé en juin et septembre 1923, les fascistes auraient été punis. Mais le gouvernement « populaire » de Stamboulsky avait pris le soin de désarmer le peuple : le parti communiste ne fit rien pour procurer des armes à ses propres troupes.

Maintenant, la terreur sévit.

Se sentant faible, le gouvernement voit partout des conspirateurs.

Les récentes arrestations en masse à Yambol, Silen, Plovdiv, Sofia, etc., sont opérées surtout parmi les ouvriers syndiqués.

Les conspirations n'existent pas, mais on les invente.

Comme toujours, les arrestations sont accompagnées de tortures, assassinats et de saletés de toutes sortes : à Silen, notre camarade Moldovanoff a été assassiné. Il laisse une femme et trois enfants ; à Yambol, le camarade André Ivanoff se donna la mort d'un coup de canif au cœur, ne pouvant plus supporter les tortures.

Nombreux sont les camarades qui, après avoir été torturés, gémissent actuellement en prison. Le comble de la sauvagerie fasciste, c'est la mort du Dr Becheff, qui a été brûlé vif avec toute sa famille. Elant communiste de gauche, anticlérical et antiparlementaire, il fut exclu du parti communiste en 1922. Calomnié et diffamé par les fascistes communistes et socialistes, il resta on peut dire, à côté. Ne pouvant rien trouver contre lui, les fascistes de Plevén, on sait, il y a quelques semaines, le feu dans sa maison.

Les trois quarts de la population de Plevén ont assisté à ses funérailles ; les discours ont été prononcés, où les fascistes furent accusés ouvertement. Comme d'habitude, des arrestations en masse furent opérées surtout parmi les écoliers. Le Dr Becheff était aimé par la population de Plevén, parce qu'il secourait, il aidait, autant qu'il lui était possible, tous les travailleurs, tous les pauvres.

Ce ne sont pas seulement les éléments révolutionnaires qui sont victimes du régime infecte. A Belogradchik, les tolstoïens ont une colonie. Il y a quelques semaines, ils étaient victimes d'une agression, dont les auteurs étaient les membres de la fameuse « Défense Patriotique ». Deux bombes ont été lancées dans la chambre à coucher, et plusieurs coups de revolver ont été tirés. Par hasard, les bombes n'ont pas fait explosion. Quelques minutes plus tard, les agresseurs s'installèrent dans la chambre et ont sauvagement frappé les colons. Démolir, les colons ont été invités par la police à quitter le lieu. Cela prouve bien que l'on traitait les non-violents de même façon que les révolutionnaires.

En Bulgarie, sévit une crise économique inouïe, conséquence de la terreur ; plus de 100.000 chômeurs sur 200.000 habitants.

Voilà le bilan des bienfaits du fascisme militaire dans la pauvre Bulgarie jouit depuis trois ans : déséquilibre budgétaire, gaspillage des richesses nationales, servilité envers l'Angleterre et l'Italie, 100.000 chômeurs, 3.000 condamnés politiques, autant d'arrestations arbitraires, des dizaines de villages incendiés, et 25.000 assassinés et brûlés vifs.

ITALIE

On nous écrit d'Italie : « La situation actuelle en Italie nous rappelle les plus terribles de la domination des papes, des Bourbons ou du régime féodal. L'attentat contre le Duce a donné au dictateur et à ses créatures l'occasion d'exercer un terrible régime de terreur. Le tant redouté coup de Mussolini n'est qu'un odieux mensonge. C'est faux que le Duce aussi, après le coup tiré ait fermé l'automobile et ait donné l'ordre de la tranquillité. Au contraire, il devint vert comme un cadavre, ordonna d'augmenter la vitesse et n'osa même pas se retourner une seule fois. Il tremblait encore en arrivant à la gare, et il ne pouvait dominer son émotion. C'est là, au cours de deux jours plus tard par un fasciste éminent dans un café de Bologne. Il m'assura aussi que Zamboni avait été mortellement atteint par ses compagnons. Le jeune Zamboni était un enfant des fascistes. Son frère a participé à la marche sur Rome. Le café, on présumait qu'il aurait été chargé de l'attentat contre le Duce. Pourtant il n'y a rien de clair et on cherche une solution dans chaque camp de l'Italie, si bien que des milliers de suppositions ont libre champ, même dans le camp fasciste ; et la vérité est aussi difficile à trouver en Italie, que la liberté. Toutes les fautes d'opposition sont non seulement suspendues, mais défendues. Et les journaux fascistes ne peuvent publier ce que veut le Duce. »

On y parle que la nation italienne est d'accord avec la politique fasciste. Qui pourrait y contredire ? Qui oserait le moins du monde exprimer une autre opinion serait certainement exécuté. C'est encore un bonheur ! Car quiconque se serait encore un bonheur ! Car quiconque est surpris à murmurer dans un lieu public ou dans la rue, court le risque d'être lynché. Pas même dans un cercle familial on ne peut exprimer son opinion. Dans chaque maison se trouve un espion épiant les familles suspectes. Les portiers, dans chaque maison doivent espionner, surveiller les familles suspectes, ils doivent surveiller leur correspondance et les dénoncer à la police. Qui est connu comme antifasciste ou non fasciste ne doit recevoir personne sans l'autorisation de la police. Les partis politiques, organisations ouvrières ou toute autre union si offensive soit-elle sont dissous. Le Parlement fasciste a institué des peines très sévères contre toute opposition à la domination présente, au cas où cette opposition voudrait s'organiser sous une forme quelconque, publique ou illégale. Les députés d'opposition sont chassés du Parlement et leur mandat déclaré non valable. Les catholiques aussi, et ceux qui, il y a peu de temps encore, étaient liés avec le fascisme sont accusés. Le Duce les craint. Il voit dans toute opposition, dans chacun de ses amis, un agresseur possible pouvant attenter à sa vie. Il ne trouve pas un moment de tranquillité. La peine de mort vient d'être de nouveau instituée, après avoir été abolie depuis près d'un siècle. On croit ainsi pouvoir empêcher toute nouvelle action

contre le Duce et son régime. En même temps, un grand nettoyage du parti fasciste est entrepris, car on croit que des membres sont des opportunistes ou des aventuriers. Les chefs du fascisme surtout se craignent les uns les autres. Le Duce n'a même pas confiance en ses plus fidèles collaborateurs. Presque tous les ministres sont entre ses mains. La présidence, l'Intérieur, des Affaires étrangères, le ministère de la Guerre, de la Marine, de l'Aviation, le ministère du Travail, et de plus, il est encore le chef de la Milice. Quelques ressorts purement techniques ou financiers sont en d'autres mains, mais, cependant, sous son vigilant contrôle. Le parti fasciste est absolument entre ses mains. Les chefs hiérarchiques sont choisis par lui et lui doivent obéissance et confiance absolue.

La fameuse prospérité du pays n'est que sur le papier et dans les journaux. Le pays n'est que tant de misère et cela, dans toutes les classes sociales, les plus basses comme les moyennes. Les prix des vivres sont toujours élevés malgré l'ascension de la lire. Les travailleurs sont renvoyés par milliers. A la campagne, la misère est indescriptible ; et à cause de cela, encore des catastrophes telles qu'inondations, incendies, etc. Le commerce et l'industrie perdent naturellement de cette situation exceptionnelle en osant des spéculations, des falsifications de vivres. Du pain noir comme au temps de la guerre, non seulement mêlé de son, mais de sciure de bois, de plâtre, de débris d'écorce de noix de coco et autres saletés est offert à la population. Certes, on menace sévèrement les falsificateurs, mais ceux-ci n'en ont cure. Des protestations sont interdites, même la presse fasciste est musclée, car elle est chaque fois réprimée si elle ose exiger l'éclaircissement de telles choses.

Il y aurait encore beaucoup de détails à énoncer sur le régime honteux ; pourtant il faut finir pour cette fois.

Nous n'avons rien à ajouter à ce rapport, et formons seulement le vœu que ce régime de terreur prenne bientôt fin.

NORVÈGE

La situation sur le marché du Travail.

Durant ces derniers temps, il n'y eut guère d'occasion de conflit. Depuis la grande lutte du printemps 1926, on a retiré aux travailleurs toute liberté de marchandage par des contrats et tarifs à longue échéance. Les syndicalistes ont mené une grève à Oslo-Tvedestrand. Les travailleurs demandaient un meilleur règlement des vacances et ont obtenu un résultat complet.

La lutte à Malm continue sans changement. Les patrons n'ont pas réussi à remettre les fabriques en pleine activité à l'aide des briseurs de grève.

L'attitude de la population vis-à-vis des grévistes s'est transformée à leur avantage. On escompte que la direction est maintenant disposée après deux ans de grève, à traiter avec les ouvriers. Les grévistes ont entre temps trouvé du travail chez les paysans des environs et peuvent ainsi mieux résister.

Chômage. — Le nombre des chômeurs, seulement à Oslo est déjà de 14.000. Ces dernières semaines, la municipalité a décidé d'entreprendre des travaux où environ 3.000 chômeurs pourront être occupés. Il n'est restera toujours pas moins 11.000 sans travail dont le nombre s'augmentera certainement dans le courant de l'hiver. Les travaux municipaux sont tellement mal payés, que l'on doit les considérer comme la pire exploitation. Le salaire horaire est de 60 c.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le 25 janvier au plus tard, tous les abonnés en règle avec la caisse de l'« Encyclopédie Anarchiste », devront être en possession du 12^e fascicule.

Ce 12^e fascicule qui va de la page 559 à la page 576 inclus est, comme ceux qui le précèdent, d'un intérêt très vif. Il contient diverses études fouillées, documentées, approfondies, que nos amis liront avec le plus grand profit. Beaucoup d'abonnés ont prévenu fin avec ce 12^e fascicule.

Il y a d'abord tous ceux qui sont réglés par tranches de trois : il y a en second lieu ceux qui sont réglés par tranches de six : il y a enfin ceux qui sont réglés par tranches de douze.

Nous recommandons instamment à tous ces abonnés de nous faire parvenir sans tarder la suite de leurs versements. Ils ne subissent, ainsi, ni interruption, ni retard dans la réception des fascicules.

Nous prions, en outre, tous ceux qui seraient en mesure de le faire de doubler, tripler ou quadrupler la tranchée qu'ils ont accoutumé de nous adresser.

Exemple : celui qui, d'ordinaire, envoie 3 tranches (F. 15) lâchera d'en envoyer le double, le triple ou le quadruple, soit F. 30 ; F. 45, ou F. 60.

Cela facilitera notre trésorerie, car on doit bien supposer que, si nous empruntons de l'argent, c'est parce que nous en avons absolument besoin.

LA VIE DE L'UNION

Comité de l'U. A. G. — Lundi, pas de Comité d'initiative.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Bédaride. — Entendu pour 8 exemplaires. **Grosjean.** — Commande librairie expédiée en Belgique. Tu recevras la note.

Montereau. — Si vous le pouvez, organisez un meeting Sacco et Vanzetti.

Aux groupes. — Quelques groupes n'ont pas encore renouvelé leur versement annuel ; qu'ils y pensent.

Orléans. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir, Maison du Peuple.

Amiens. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, chez Rémon, 41, rue de Colombes, angle de la rue Emile-Deschanel.

AUX COMPAGNONS ITALIENS

Commission d'enquête

La Commission d'enquête, au sujet des reproches, contre des membres du groupe Pietro-Gori, se réunira le dimanche matin 23 janvier, 9, rue Louis-Blanc.

Tous ceux qui auront quelque chose à discuter sur cette question se feront un devoir d'être présents, ainsi que les trois accusés.

PARIS-BANLIEUE

COMITE D'INITIATIVE. — Samedi prochain 22 janvier, 9, rue Louis-Blanc, à 20 h. 30 très précises, réunion d. C. I. Ordre du jour : organisation des meetings Sacco et Vanzetti.

Les camarades habitant le Pré-Saint-Gervais, Kremlin-Bicêtre, Vanves, Malakoff, Issy, Vincennes, Gentilly, Bagneux, Montreuil, Montrouge pourront assister à la réunion de manière à aider la Fédération dans la recherche des salles.

Les groupes de la Fédération sont priés d'être représentés sans faute.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion, le mardi 18, au local habituel. La présence de tous les camarades est indispensable pour l'organisation immédiate des différents meetings dans la région.

3e et 4e. — Tous les samedis, à 20 h. 30, bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

5e, 6e, 13e et 14e. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. Tous lundi au Kremlin-Bicêtre.

10e, 19e et 20e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc, Mercredi, causerie par Colson.

XVe arrondissement. — Les camarades soucieux de la propagande libertaire, plus que jamais nécessaire, doivent faire leur possible pour assurer la vitalité des groupements existants, un peu trop délaissés, on peut le dire, ces temps derniers.

Tous les lecteurs de « Libertaire » sont cordialement invités à nos réunions et à nos causeries et conférences. Nous attendons de chacun un minimum d'efforts.

Ce soir, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, causerie sur la situation faite aux travailleurs par la crise actuelle. Les causes de la misère et nos remèdes.

Groupe de Libre Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Vendredi 22 janvier, à 8 h. 30, salle de l'ancienne Mairie, causerie par Theu-ry sur l'Anarchisme et l'Antimilitarisme.

Bourget-Drancy. — Pas de réunion samedi, mais il faut que tous les camarades soient présents à l'Assemblée générale de dimanche 23 janvier. Voir convocation groupe Nord-Est.

Pour une fois, que tous soient présents ; nous comptons absolument sur tous.

Buteaux. — Réunion du groupe samedi 22 janvier, chez Guillaud, 25, rue Paul-Lafargue (anciennement rue Magenta).

Livry-Gargan. — Réunion du groupe 9, rue de Meaux, le samedi 22 courant, à 8 h. 1/2.

En raison de l'importance du groupe régional et de l'importance de la discussion, la présence de chacun est nécessaire.

Saint-Denis. — Les membres du groupe sont priés d'assister à la réunion, vendredi 21 janvier, à 20 h. 30, 4, rue Suger.

En raison de l'ordre du jour très important, la présence de tous est indispensable. Les camarades de Villeneuve sont particulièrement invités.

Pantin-Aubervilliers. — Les compagnons sont avisés que la prochaine réunion aura lieu le jeudi 27 janvier, à 20 heures précises, local habituel. Tous présents. Apporter les ustensiles pour collage d'adhésions pour meeting Sacco-Vanzetti, au Pré-Saint-Gervais.

Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe, vendredi 21 janvier, 20 h. 30, salle de l'inter-syndical, 83, boulevard Jean-Jaures. Organisation de meetings dans la région. Présence indispensable de tous.

Groupe régional d'Ivry. — Réunion à 11 heures, salle Forest, 50, rue de Seine. Organisation du meeting de mercredi. Un autre meeting est à l'ordre du jour.

Le groupe régional Nord-Est Parisien. conformément aux décisions prises, se réunira le dimanche 23 janvier, à 10 heures du matin, 3, rue Jean-Jaures, à Bondy, salle Blanc.

Tous présents. Les lecteurs de « Libertaire » de Bondy y sont invités.

Ordre du jour : questions importantes, crise du chômage.

Que chaque groupe apporte son avis, ainsi qu'il en fut décidé à Livry-Gargan.

Groupe de Combat. — Réunion jour et heure convenus. Demande d'adhésion le lundi et samedi, de 4 à 7 heures, 9, rue Louis-Blanc.

Dopo gli incidenti di domenica scorsa, i compagni non mancheranno di astenersi da certe riunioni generali, a meno che queste siano convocate dal Comitato che giustificano la loro esistenza. Organizzarsi in gruppo è il mezzo più energico per difendere e propagare l'anarchia senza morbosità.

Gruppo Pietro Gori. — I compagni del gruppo sono invitati per sabato scorso e 22 corrente per discutere sul « Primo Soccorso » e sull'ultima riunione generale.

PROVINCE

Limoges. — Les camarades adhérents au groupe, ainsi que les sympathisants, sont invités à assister à la réunion du groupe qui aura lieu le mardi 23 janvier, à 8 h. 1/2, au local habituel. Important.

Nice. — Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion tous les mardis soir, au Café des Tramways, 6, place Garibaldi, à Nice.

Narbonne. — Le mercredi soir, réunion chez Daunis, 1, rue Sambre-et-Meuse.

Le Havre. — Le Groupe libertaire se réunit tous les mercredis pour discuter, faire des causeries, et organiser des conférences.

Mercredi 26 janvier, organisation d'un débat sur le fascisme. Que tous soient présents pour que nous sachions sur qui compter pour le collage des affiches.

Dans le courant de février, la Librairie sociale du groupe tiendra permanence devant Franklin, avec livres, chansons et brochures, le « Libertaire », « L'En Dehors », le « Semeur » et l'« Anarchie ». Nous pourrions fournir tous les volumes et nous nous chargeons de les faire parvenir à domicile sans payer un sou de plus. Remettre les commandes au concierge du cercle

Franklin, sous enveloppe, au nom de la Librairie Sociale. — Lachèvre.

Bordeaux (38, rue de Lalande, bar de la Bourse). — Réunion, samedi 22 janvier, à 21 heures, de tous les copains anarchistes-communistes. Invitation particulière aux sympathisants.

Permanence du groupe tous les dimanches matin, jusqu'à midi, au siège.

Toulouse. — Groupe Bien-Être et Liberté. — Réunion tous les mercredis et samedis, causerie par les camarades du groupe, à 20 h. 30, chez Tricheux, rue du Peyrou, 16.

Lyon Comité d'Action Libertaire. — Vendredi 21 janvier, à 20 h. 30, salle Ferrer, 173, rue Duguesclin, conférence par Huart : « Le syndicalisme est-il une morale ? »

Le vendredi 28 janvier, même salle, conférence par Fourcade : « Le syndicalisme contre l'Etat ».

Fédération du Gard. — Les groupes et individualités du département sont priés de se réunir en relation avec Pradier, hôtel Dauphinois, rue Bar-d'Argent, Nîmes.

Grenoble. — Le groupe constitué invite tous les lecteurs de « Libertaire », les sympathisants, à assister à la réunion du dimanche 23 janvier, salle du café de la Préfecture, place de Verdun, à 9 heures du matin, adhésions.

De notre entente et notre union dépendra notre force.

Groupe de Nîmes. — Considérant que deux groupes anarchistes dans une petite ville comme Nîmes ne peuvent que nuire aux idées en éparpillant les forces, le groupe anarchiste de la rue Pliantier ferme ses portes d'aujourd'hui.

Les camarades anarchistes de Nîmes sont donc invités à s'adresser au bar des Commerçants, place des Carmes.

Personnellement, la santé me faisant défaut, je ne reste qu'une individualité dans l'Union anarchiste-communiste. — Reynaud.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

POINCARÉ A PEUR DES CHOMEURS

Le Gouvernement vient de reculer et prend des mesures pour que les chômeurs sans travail restent bien sages autour de la pièce de cent sous qu'allouent les bureaux de chômage.

Mesure inefficace, car n'est pas par des aumônes que la situation actuelle se redressera ; la politique du secours en Angleterre a coûté des milliards et la crise subsiste plus aiguë que jamais.

Ces pannes de chômage créent le faitier ferme ses portes à d'aujourd'hui.

Les camarades anarchistes de Nîmes sont donc invités à s'adresser au bar des Commerçants, place des Carmes.

Personnellement, la santé me faisant défaut, je ne reste qu'une individualité dans l'Union anarchiste-communiste. — Reynaud.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS DEMOLISSEURS DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

MISE AU POINT

Sans vouloir faire de polémique, mais simplement pour relever les erreurs insérées dans le dernier numéro du « Proletaire », disant : 1° qu'avant quitté le S.U.B., nous étions obligés de nous réunir chez des bistrotiers, et en payant nos salles ; 2° que tel ou tel nous avions à la rampe de quelques fâcheux, ou de quelques chefs de chantier, ce qui laisserait croire aux camarades des autres organisations que nous allions à la rampe du patronat, nous faisons savoir que les camarades démoussiers se réunissent comme ils le pourront, sans payer les salles, qu'ils n'ont jamais été et ne seront jamais à la rampe de fâcheux, pas plus que de chefs de chantier ;

Les démoussiers ont été des fâcheux qui ont maintenu les huit heures et qui les maintiendront encore.

Ayant quitté à l'unanimité le S.U.B., rapport à la troisième C.G.T., les camarades démoussiers sont et restent des syndicalistes révolutionnaires.

Le Secrétaire : A. Alexandre.

Le Secrétaire adjoint : L. Lacroisille.

Permanence : Bureau 25, 3e étage, Bourse du Travail, tous les mercredis et samedis, de 17 à 19 heures ; le dimanche, de 9 à 12 heures.

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de la Seine. — La Jeunesse fait appel à tous les jeunes du S.U.B., ainsi qu'à tous les camarades désireux de voir une jeunesse forte et éducative. Nous espérons que tous les jeunes camarades joindront leurs efforts aux nôtres, afin de faire triompher le syndicalisme révolutionnaire. La Jeunesse se réunit tous les mercredis, à 21 heures, à la Bourse du Travail, Bureau 13, 4e étage.

Syndicat général des travailleurs de la pierre. — Les travaux dans notre corporation ne manquent pas ! et même beaucoup de chantiers parisiens sont en retard, l'ouvrage presse... mais on n'embauche pas !

Les entrepreneurs de la bâtisse, en faisant chanter les ouvriers, espèrent égarer déjà la misère s'est installée au foyer des sans-travail.

Calcul hypocrite et inhumain des exploitateurs qui escomptent sur la souffrance des chômeurs, de la misère de leurs vieux parents, de leurs femmes et de leurs enfants, pour obliger nos camarades à travailler aux prix dérisoires, et ne pas respecter la journée de 8 heures !

Pour barrer la route aux manœuvres honteuses des manitous du bâtiment qui veulent nous réduire à l'état d'esclaves, notre organisation fait un pressant appel à tous ses adhérents, chômeurs ou non-chômeurs, pour qu'ils assistent, en masse, à la grande réunion extraordinaire, qui aura lieu le dimanche 30 janvier 1927, à 9 h. 30 du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10e).

Le Secrétaire : Louis Chave.

La Chambre Syndicale des Peintres a rétabli ses permanences qui sont toutes à la Bourse du Travail, 5e étage, Bureau 32, tous les soirs, de 16 h. 30 à 18 h. 30, samedi excepté (respectivement, cotisations, adhésions). Les permanences prouvent que nous sommes tous les mêmes heures, par les conseillers prudhommes, le lundi par Pauvrety et le jeudi par Rousselot.

Le Secrétaire : Carré.

A.I.T. — Fédération des Coiffeurs (C.G.T. S.R.). — Nous rappelons que la carte du groupe des Amis de l'O.C.S. est sortie.

Les camarades qui ne prennent pas et fassent leur demande à Guimard, trésorier fédéral.

Aux camarades secrétaires. — Notre camarade Leroy devant quitter Paris pour aller en convalescence, nous prie de passer la responsabilité de l'Assemblée. La Fédération souhaite à notre ami Leroy un prompt rétablissement, avec l'espoir de le retrouver bientôt parmi nous.

Le Secrétaire adjoint de la Fédération, Georges Asselineau.

Dans la Voiture. — Les camarades ayant quitté le syndicat de la Voiture, soit pour protester contre l'intrusion de la politique en son sein ou contre la fusion avec les métaux, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 23 janvier 1927, à 9 heures précises matin.

Salle de la Solidarité rue de Meaux, 15 (métro Combat).

Ordre du jour : Doit-on reconstruire le syndicat de la Voiture ?

A. Chatelet.

P. S. — Les camarades ayant été oubliés pour les convocations sont priés d'être présents.

Tous les militants.

Tous les anarchistes - révolutionnaires, lironz avec intérêt :

PLATE-FORME D'ORGANISATION DE L'UNION GENERALE DES ANARCHISTES

Éditée par « le groupe d'anarchistes russes à l'étranger ».

Une forte brochure de 48 pages. En vente à la Librairie Sociale Internationale, 73, rue des Prairies. Prix : 1 franc.

DANS LES SYNDICATS

Mise au point

Le Syndicat des Coiffeurs Autorisés de Bordeaux proteste énergiquement contre les bruits plus ou moins tendancieux qu'en essaye de lui imputer.

1° Il met au défi la personne qui colporte que le Syndicat de Bordeaux se retirait de la Fédération au congrès, plus que jamais il restera attaché à elle et fera tout son possible, par son action, sa propagande, à rallier au sein de son Syndicat, tout ceux qui sont restés dans l'expectative pour essayer avec eux et tous ensemble à apporter à tous ses adhérents un peu plus de mieux-être et de liberté.

D'autre part, fidèle aux principes du syndicalisme et ayant donné tout ce qu'elle avait en elle, si il fut en désaccord au sujet de la 3e C.G.T., qu'on n'essaye pas de lui imputer une action mauvaise de sa part.

Au contraire, il a fait connaître jour par jour son point de vue : 1° sur les cotisations, 2° sur le siège, se ralliant à la majorité qui s'est prononcée pour l'adhésion à la 3e C.G.T. ; conserve néanmoins son point de vue, qu'il fera prévaloir au prochain Congrès confédéral.

Devant ses suggestions, demande au Syndicat d'Amiens de se rallier à cette mise au point du Syndicat de Bordeaux et de donner son adhésion à la Confédération Générale du Travail Syndicaliste et Révolutionnaire.

Nous espérons être compris de tous, et alors nous apercevrons à cette grande famille qui veut rénover au sein des travailleurs l'esprit du fédéralisme si bien défini par Bakounine, et tous unis face à nos adversaires, nous pourrions mener l'action nécessaire et, comme Froudon le disait, « l'atelier fera disparaître l'Etat ».

Après entente entre les camarades, donne son adhésion à la 3e C.G.T. ; Syndicaliste Révolutionnaire, mais en réclamant qu'on s'occupe d'une façon sérieuse des syndicats de province, pour les aider dans l'action. Se sépare, aux cris de « Vive la Fédération et vive la 3e ».

Laflotte, Lator, Métrau, Fermis.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS DEMOLISSEURS DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

MISE AU POINT

Sans vouloir faire de polémique, mais simplement pour relever les erreurs insérées dans le dernier numéro du « Proletaire », disant : 1° qu'avant quitté le S.U.B., nous étions obligés de nous réunir chez des bistrotiers, et en payant nos salles ; 2° que tel ou tel nous avions à la rampe de quelques fâcheux, ou de quelques chefs de chantier, ce qui laisserait croire aux camarades des autres organisations que nous allions à la rampe du patronat, nous faisons savoir que les camarades démoussiers se réunissent comme ils le pourront, sans payer les salles, qu'ils n'ont jamais été et ne seront jamais à la rampe de fâcheux, pas plus que de chefs de chantier ;

Les démoussiers ont été des fâcheux qui ont maintenu les huit heures et qui les maintiendront encore.

Ayant quitté à l'unanimité le S.U.B., rapport à la troisième C.G.T., les camarades démoussiers sont et restent des syndicalistes révolutionnaires.

Le Secrétaire : A. Alexandre.

Le Secrétaire adjoint : L. Lacroisille.

Permanence : Bureau 25, 3e étage, Bourse du Travail, tous les mercredis et samedis, de 17 à 19 heures ; le dimanche, de 9 à 12 heures.

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de la Seine. — La Jeunesse fait appel à tous les jeunes du S.U.B., ainsi qu'à tous les camarades désireux de voir une jeunesse forte et éducative. Nous espérons que tous les jeunes camarades joindront leurs efforts aux nôtres, afin de faire triompher le syndicalisme révolutionnaire. La Jeunesse se réunit tous les mercredis, à 21 heures, à la Bourse du Travail, Bureau 13, 4e étage.

Syndicat général des travailleurs de la pierre. — Les travaux dans notre corporation ne manquent pas ! et même beaucoup de chantiers parisiens sont en retard, l'ouvrage presse... mais on n'embauche pas !

Les entrepreneurs de la bâtisse, en faisant chanter les ouvriers, espèrent égarer déjà la misère s'est installée au foyer des sans-travail.

Calcul hypocrite et inhumain des exploitateurs qui escomptent sur la souffrance des chômeurs, de la misère de leurs vieux parents, de leurs femmes et de leurs enfants, pour obliger nos camarades à travailler aux prix dérisoires, et ne pas respecter la journée de 8 heures !

Pour barrer la route aux manœuvres honteuses des manitous du bâtiment qui veulent nous réduire à l'état d'esclaves, notre organisation fait un pressant appel à tous ses adhérents, chômeurs ou non-chômeurs, pour qu'ils assistent, en masse, à la grande réunion extraordinaire, qui aura lieu le dimanche 30 janvier 1927, à 9 h. 30 du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10e).

Le Secrétaire : Louis Chave.

La Chambre Syndicale des Peintres a rétabli ses permanences qui sont toutes à la Bourse du Travail, 5e étage, Bureau 32, tous les soirs, de 16 h. 30 à 18 h. 30, samedi excepté (respectivement, cotisations, adhésions). Les permanences prouvent que nous sommes tous les mêmes heures, par les conseillers prudhommes, le lundi par Pauvrety et le jeudi par Rousselot.

Le Secrétaire : Carré.

A.I.T. — Fédération des Coiffeurs (C.G.T. S.R.). — Nous rappelons que la carte du groupe des Amis de l'O.C.S. est sortie.

Les camarades qui ne prennent pas et fassent leur demande à Guimard, trésorier fédéral.

Aux camarades secrétaires. — Notre camarade Leroy devant quitter Paris pour aller en convalescence, nous prie de passer la responsabilité de l'Assemblée. La Fédération souhaite à notre ami Leroy un prompt rétablissement, avec l'espoir de le retrouver bientôt parmi nous.

Le Secrétaire adjoint de la Fédération, Georges Asselineau.

Dans la Voiture. — Les camarades ayant quitté le syndicat de la Voiture, soit pour protester contre l'intrusion de la politique en son sein ou contre la fusion avec les métaux, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 23 janvier 1927, à 9 heures précises matin.

Salle de la Solidarité rue de Meaux, 15 (métro Combat).

Ordre du jour : Doit-on reconstruire le syndicat de la Voiture ?

A. Chatelet.

P. S. — Les camarades ayant été oubliés pour les convocations sont priés d'être présents.

Tous les militants.

Tous les anarchistes - révolutionnaires, lironz avec intérêt :

PLATE-FORME D'ORGANISATION DE L'UNION GENERALE DES ANARCHISTES

Éditée par « le groupe d'anarchistes russes à l'étranger ».

Une forte brochure de 48 pages. En vente à la Librairie Sociale Internationale, 73, rue des Prairies. Prix : 1 franc.

DANS LE S. U. B.

A NOS AMIS

L'Assemblée générale du S. U. B. a procédé au remplacement de notre camarade Faudry, démissionnaire.

Le nouveau bureau est ainsi formé : Secrétaire et secrétaires-adjoints, non rétribués : Andrieux, Courtois, Pinçon ; trésorier non permanent : Fontaine.

Ces camarades vont s'occuper activement de la réorganisation des divers services de l'organisation.

En plus de cela, ils feront appel à toutes les bonnes volontés et compétences ; aucune ne sera épargnée, ce qui nous permettra d'user mais de ne pas abuser.

En accord avec tous les militants, la réorganisation administrative prélu d'une réorganisation complète, sera bientôt un fait accompli.

Désormais, nos camarades retrouveront au siège les possibilités de documentation et d'action qu'il n'ont pu leur manquer ces derniers temps.

A NOS ADVERSAIRES

Comme ses prédécesseurs, le nouveau bureau est convaincu que la solution du problème social pour les travailleurs est en relation étroite avec la force du mouvement syndicaliste et politique.

Aussi, comme eux, partout où nous le pourrions par la parole et par la plume, nous défendrons notre conception d'un monde meilleur pour et par les travailleurs eux-mêmes.

Nous acceptons la bataille idéologique sur tous les terrains sauf celui de la violence.

Tous les ouvriers sans distinction de tendance sont nos amis et le resteront.

Quant à ceux qui ont fait de la colonne une raison d'Etat, nous ferons comme s'ils n'existaient pas.

Allons, les plumeux, dévisez la lie de votre cerveau sur notre compte, cela ne nous empêchera pas de continuer notre droit chemin et de faire savoir que le syndicalisme que vous avez entrepris plusieurs dizaines de fois ne s'en porte pas plus mal.

Mais là devant s'arrêter nos exploits.

Que l'on s'essuie les pieds sur notre tapis passe, mais que l'on marche sur les nôtres, cela jamais !

Le Bureau.

Assemblée générale des sections techniques suivantes : (à la Bourse du Travail) : Vendredi 21 janvier à 17 h. 30 : plombiers, couvreurs, peintres, salle des grèves.

Vendredi 21 janvier à 17 h. 30 : monteurs électriciens, salle Henri-Paul.

Vendredi 28 janvier à 17 h. 30 : monteurs en chauffage, salle Eugène-Varlin.

Mercredi 26 janvier à 17 h. 30, salle de Com-

mission, 1er étage, réunion des peintres en bâtiment. Nous comptons sur la présence de tous.

Réunion des Conseils des sections techniques suivantes, à 18 heures, Bourse du travail :

Mardi 25 janvier

Plombiers : Bureau 10, 4e étage.

Serruriers : Bureau 12, 4e étage.

Jeudi 27 janvier

Conseil général du S. U. B., à 18 heures, bureau 13, 4e étage.

Vendredi 28 janvier

Monteurs électriciens : Bureau 10, 4e étage.

APPEL IMPORTANT

Les camarades sont avisés qu'un groupe de combat syndicaliste est formé ; les camarades qui s'intéresseraient à la vie et à l'action directe de ce groupe peuvent venir tous les soirs au S. U. B., de 5 à 7 heures, où tous renseignements leur seront donnés.

Le groupe de combat syndicaliste.

Sections interlocales d'Ivry, Vitry, Charenton et Afortville. — Nous rappelons aux camarades du bâtiment de la région que la réunion de la section aura lieu dimanche 23 janvier, à 9 heures du matin, salle Forest, 50, rue de Seine, Ivry. Vu l'importance de l'ordre du jour, la réunion commencera à 9 h. 30 précises. Un camarade du S. U. B. fera l'exposé de la situation.

Nota. — Réunion de tous les camarades du Conseil le vendredi 21 janvier, à 17 h. 30, 50, rue de Seine, Ivry.

Pour le Comité Le secrétaire : Giraud.

Maconnerie, pierre. — Les camarades de la section ayant disparu — comme par hasard — il n'a pas été possible de faire une réunion par convocations comme il avait été convenu. Toutefois, les militants sont invités à assister à la réunion spéciale qui aura lieu le mardi 25 courant à 17 h. 30 au siège du S. U. B., 4e étage, Bourse du Travail. Présence des camarades indispensable.

20e Union régionale. — Camarades, tous les partisans de la C. G. T. - S. R. n'ayant pas de section syndicale de leur corporation peuvent s'adresser au camarade Marchais, secrétaire de l'Union Régionale, qui fera des adhésions individuelles pour la 20e Union Régionale.

Marchais.

Comité d'